LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 474-5 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

GOUERE - EOST / JUILLET - AOÛT 2003

LE CALENDRIER DES FÊTES & FESTIVALS DE L'ÉTÉ EN BRETAGNE

CARLOS NUÑEZ:

LA BRETAGNE MA SECONDE MAISON



L'INVITÉ

Roger GICQUEL

Loire-Atlantique en Bretagne
La manipulation du sondage Trillard

Livres et disques de l'été
5 pages de nouveautés

Trop cool l'été sur TV Breizh !

Vivez sur TV Breizh les festivals bretons de l'été

"Le Journal des festivals" tous les lundis à 19h20.
Chaque week-end "Fêtes Escales" à 20h45 au cœur des plus grands festivals.

Kann al Loar
à Landerneau Dimanche 13 juillet

Les Vieilles Charrues
à Carhaix Dimanche 20 juillet

Festival de Cornouaille
à Quimper Samedi 26 juillet

Festival Interceltique
de Lorient Dimanche 3 août
et Samedi 9 août

Festival du Bout du Monde
à Crozon Dimanche 10 août

Fête des Chants de Marins
à Paimpol Samedi 16 août

Festival de la Saint-Loup
à Guingamp Dimanche 17 août



TV Breizh est disponible sur TPS (canal 22) et CANALSATELLITE (canal 87) et en option sur le câble.
www.tv-breizh.com

TV BREIZH

La Bretagne au sens large !

Photos : D. Mingant - C. Rerat - J.M. Raignant - 30625

Souscription

Pour ceux de nos lecteurs qui découvrent le PB pour la première fois, expliquons que cette souscription permanente nous permet, grâce à la générosité de lecteurs qui, le plus souvent, arrondissent leur versement à l'occasion de leur abonnement ou de leur réabonnement, de financer l'impression d'un, voire presque deux, numéros par an. C'est dire si cette ressource insolite est importante pour notre journal militant qui, rappelons-le, n'a pas de journaliste professionnel permanent. Merci à tous nos donateurs habituels et merci aussi à ceux qui viendraient à les rejoindre, pour la première fois, ce mois-ci.

Ewald Adams, Trier-Pfalzel (Alemagne), 10 € ; Annick Boutouiller, Plestin-les-Grèves, 5 € ; Luc Brossier, La Chapelle-sur-Erdre, 5 € ; Jacques Cellier, Saint-Malo, 30 € ; Eric Douet, Moissy-Cramayel, 23 € ; Sharif Gemie, Newport (G.B.) 10 € ; Laurent Guillaumie, Plouaret, 3 € ; Pierre Guyader, Auray, 3 € ; Alain Hervochon, Ploemeur, 3 € ; Joseph L'Hopital, La Turballe, 5 € ; Jean-Bernard Laurent, Nevez, 3 € ; Samuel Le Bihan, Tinchebray, 5 € ; Yves Le Boedec, Caurel, 5 € ; Guy Le Calvez, Pléhédel, 3 € ; Joël Le Gall, Rambouillet, 5 € ; Bernard Le Moen, La Feuillée, 20 € ; Jean-Pierre Le Montréer, Lannion, 5 € ; Alain Le Morvan, Fontaine-La-Mallet, 10 € ; Bernez Le Moulleg, Hafrsfjord (Norvège), 20 € ; François Le Péru, Confort-Berhet, 10 € ; Michele Louah, Nantes, 5 € ; Yann Mathelier, Paris, 5 € ; Yves Poho, Commana, 70 € ; Gérard Quénéhervé, Broust, 10 € ; Gérard Rivière, Lorient, 50 € ; Dominique Simon, Trégueux, 5 € ; Alain Spagnol, Ploerdut, 20 €. **Total mois : 348 €. Total année : 2.879.35 €**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 3e trimestre 2003.

Sommaire

Juillet-Août
Gouere -Eost
2003

Ce numéro d'été, un peu plus gros que d'habitude, sera, en raison de l'effort de diffusion dont il est l'objet souvent découvert pour la première fois par nos visiteurs estivaux, touristes de passage ou Bretons revenus passer leurs congés au pays.

C'est pourquoi nous lui donnons un aspect pratique, un aspect service, plus accentué qu'à l'accoutumée : calendrier des fêtes, présentations de quelques grands festivals incontournables, liste des festoù-noz (notamment les gratuits, car nous sommes de ceux qui souhaitent libérer la culture du carcan de l'argent), présentation des livres et surtout un doublement de l'espace consacré aux disques bretons. La musique bretonne est tellement importante dans notre affirmation identitaire culturelle et, en même temps, si fraternellement ouverte sur le monde qu'elle nous paraît être une des plus belles cartes à jouer pour faire aimer notre pays, la Bretagne.

●

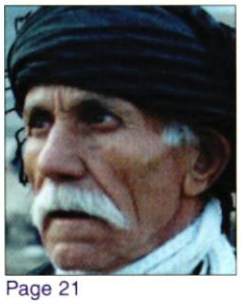
Dans ce pays, un peuple lutte pour la réunification de son territoire et cette cause – la Loire-Atlantique en Bretagne – occupe plusieurs pages de cette revue (pp. 6-7). Mais la Bretagne, c'est aussi le lieu de conflits, comme ailleurs en France et nous en traitons (pp. 3-4-5). C'est aussi le lieu où se poursuit cette ouverture marquée aux luttes du monde, qui a accompagné la revendication bretonne depuis la naissance en 1964 de l'UDB. Nous l'évoquons (p. 8-9 et 17-18). Notre histoire et notamment celle du régionalisme de gauche est évoquée par Georges Cadiou (p. 22-23). Télé, internet, jeux, il y aura de quoi occuper un peu votre été breton lorsque vous aurez terminé l'interview exclusive de notre ami Carlos Nuñez…

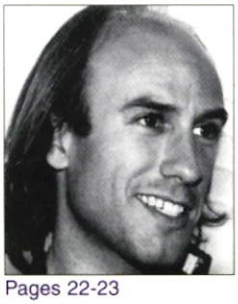
Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON


Page 4


Page 7


Page 21


Pages 22-23

Le crédit-photo de couverture :
– Carlos Nuñez : D.R.
– Roger Gicquel : D.R.

Notre magazine paraît habituellement le premier vendredi du mois.

L'invité du « Peuple breton »

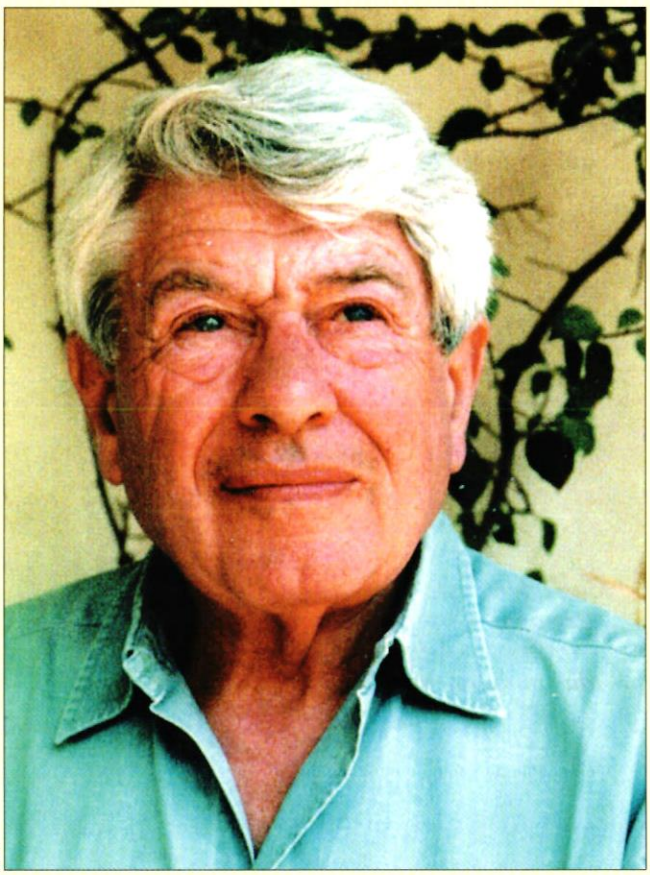
Le durable et l'insoutenable

Ce 24 juin la marée des soutiens à l'emblématique José Bové fait ironiser les journalistes de la pensée unique sur cette résistance, par trop médiatique à leur goût. Préfèrent-ils à cette non-violence festive les outrages publics des matamores sécuritaires qui voient des opposants dangereux partout ?

A la fin du rassemblement de Redon, une semaine plus tôt, où 3.000 personnes affichèrent concrètement leur choix pour un développement durable, José Bové, invité d'honneur du mouvement Cohérence, m'avait parlé de son incarcération prochaine, tous les recours devant les tribunaux ayant été épuisés, et la grâce présidentielle (à ne pas confondre avec des dispositions réduites d'amnistie générale) restant à ce jour en suspens. Personne n'aime aller en prison, le leader de la Confédération paysanne pas plus qu'un autre.

Mais il se tenait prêt et sur le fonds des choses, le refus des essais de cultures OGM en plein air, il ne se déjugerait pas. Le refus des OGM n'étant d'ailleurs qu'une partie d'un combat contre la mainmise de grands groupes mondiaux sur la production alimentaire et sur le vivant sous toutes ses formes.

Les conditions de l'arrestation du leader syndical chez lui, à grands renforts de gendarmerie, d'hélicoptère, de porte enfoncée, ne furent pas seulement rocambolesques. Cela fut, tout simplement, un abus de pouvoir. Une démonstration de plus d'un raidissement de l'Etat contre tout ce qui n'est pas néolibéral. Un raidissement ressenti dans bien des domaines touchant par exemple, les activités sociales, culturelles, environnementales, voire de santé publique. Et contre les citoyens de plus en plus nombreux qui refusent de voir le monde comme une marchandise, qui veulent s'engager pour une économie respectant enfin l'humain. A la fin chacun est amené à répondre non sur le même ton que la juge Eva Joly à propos de la corruption généralisée : « Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ? »



D.R.

Une ministre de l'Environnement potiche à la traîne d'un ministre de l'Agro-businesse laisse disparaître peu à peu ce qui s'était péniblement mis en place pour tenter, d'une part d'éviter la disparition totale des exploitations familiales de qualité au profit des concentrations d'élevage notamment hors-sol, d'autre part pour donner des moyens d'action et d'éducation au mouvement associatif de protection de la nature et de défense des consommateurs, l'un et l'autre en phase avec un modèle durable de l'agriculture.

« L'Etat étrangle la nature » est le slogan commun de l'ensemble des organisations de sauvegarde face à la situation catastrophique dans laquelle sont placés les acteurs – dont les salariés – du développement durable. Une destruction sournoise avec, par exemple, la suppression des emplois-jeunes, lesquels ont pourtant permis d'amener nombre de leurs bénéficiaires à des niveaux de compétences tels que les métiers du « durable » se sont professionnalisés jusqu'à l'excellence. Le développement durable, soutenable, repose sur l'intelligence et non sur l'accumulation mécanique des surfaces exploitées et des cheptels ; le salut n'est pas dans le conservatisme néolibéral, il est dans l'invention d'un nouveau patrimoine humaniste à laisser en héritage. Ceux qui aspirent, sur tous les continents, à ce nouveau monde, on l'a vu, sont légions.

La vision officielle des pollutions bretonnes est qu'elles ne devraient pas être montrées ! Passe encore pour quelques boulettes de fientes de pétroliers, parce qu'ils viennent d'ailleurs, mais quand la télévision s'avise de filmer les effrayantes marées d'algues vertes en baie de Saint-Brieuc, les plus hautes autorités régionales s'indignent du mal que l'on fait alors à la Bretagne. Elles connaissent pourtant l'origine de ce désastre mais prêtent une oreille complaisante aux révisionnistes, défenseurs du tout nitrate !

Quel que fût le mérite du président de la République en refusant l'aide de la France à la guerre de Bush, je me demande toutefois ce qu'il a bien pu vouloir dire en se présentant comme l'un des chantres du développement durable. Le gouvernement qu'il a nommé fait tout le contraire et ce n'est pas convenable, oublieux sans doute qu'il est le résultat d'une élection par défaut.

Roger GICQUEL


D.R.

L'analyse ou le slogan

Les media modernes, surtout la télévision, fabriquent aujourd'hui l'opinion. Et, à la télé, il faut faire vite, d'où la prépondérance de l'image-choc, du cliché, du slogan, au détriment de l'analyse et de la nuance.

Or, la vérité des choses est complexe. Et cette complexité est de plus en plus gommée par l'à-peu-près, la généralisation et l'exagération, au nom de l'efficacité médiatique. Aussi, on ne s'étonnera guère de voir nos compatriotes, faute d'analyse, donner dans des slogans sans fondements réels mais aux effets bien souvent très pervers.

Les derniers mouvements sociaux où on a entendu crier "contre la décentralisation" l'ont abondamment démontré. Etre contre la décentralisation, c'est lui préférer le statut quo, c'est-à-dire la centralisation. C'est dire si ce raisonnement fait mal à ceux qui, comme nous, ont fondé leur engagement sur la lutte contre le jacobinisme et ses effets destructeurs pour le peuple breton. Si l'on reste au niveau du slogan, notre cause ne progressera guère... Mais en vérité, c'est servir nos adversaires que d'accepter leur sémantique et de ne pas voir la complexité des choses.

Pour ne prendre qu'un seul exemple : s'est-on posé la question de comprendre pourquoi, sur le projet de transfert des personnels techniques de l'Education nationale aux collectivités locales, deux hommes politiques comme Pierre Maille, favorable à la mesure, et Josselin de Rohan, opposé à celle-ci, ont paru jouer contre leur camp ?

Tout simplement parce que l'un et l'autre sont jacobins et anti-régionalistes. Pierre Maille, socialiste, ancien maire de Brest, est devenu président du conseil général du Finistère et il acceptait le transfert des personnels au département, car, fidèle en cela à une ancienne orientation mitterrandienne, il est favorable à ce qui renforce ce niveau politique, que tant d'observateurs estiment dépassé, face à la montée des régions.

Josselin de Rohan, d'une écurie la plus jacobine qui soit, est avant tout parisien et président du groupe gaulliste du Sénat avant d'être devenu, par défaut (je veux dire par défaut d'un leader de la droite bretonne d'une pointure suffisante pour s'imposer à Paris où se fait le choix) président de la région de Bretagne-Croupion. Autant que Maille, il est opposé au progrès du pouvoir régional et il ne voyait pas sans crainte que le transfert envisagé des personnels allait renforcer cet échelon, au détriment de l'Etat centralisé qui a toutes ses préférences.

Et voilà comment deux hommes qu'apparemment tout opposait se rejoignaient face à une des mesures de Raffarin : leur choix jacobin dominait pour l'un son appartenance à l'opposition de gauche, pour l'autre son appartenance à la majorité de droite. Pas simple, n'est-ce pas ?

Souvenons-nous que les choses sont souvent plus complexes que les slogans faciles.

Ronan LEPROHON,
Membre du Bureau politique de l'UDB

A méditer

« ***Écosse.*** *Un an après avoir (eu) une autonomie substantielle, le Parlement écossais vient de prendre des décisions importantes en matière d'éducation : recrutements supplémentaires d'enseignants et de personnels administratifs, baisse des effectifs par classe, augmentation de 23 % des salaires des enseignants étalée sur trois (ans) (15 000 F/mois en début de carrière jusqu'à 30 000 F/mois pour un enseignant plus expérimenté). Il (n')y a aucun recours au salaire au mérite qui est en vigueur en Angleterre. Ces mesures ont été négociées et approuvées par les syndicats enseignants* ». Ces nouvelles, excellente illustration des bienfaits de l'autonomie, sont extraites de la publication de la FSU, « Pour », de mars 2001...

N.B. - Il faut préciser pour être honnête qu'avant même la restauration du Parlement écossais, suspendu en 1707, l'Écosse avait la maîtrise de son propre système scolaire, distinct du système anglais.

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

EN VUE CES TEMPS-CI



D.R.

Christian Troadec, maire de Carhaix, s'est rendu le jeudi 26 juin à Paris pour demander la libération de José Bové. **L'élu breton faisait partie d'une délégation de maires**, souvent du milieu rural, qui s'est présentée pour être reçue à l'Elysée avec 840 pétitions réclamant officiellement la grâce du leader de la Confédération paysanne (lui-même à l'origine du Forum social de Carhaix).

Les maires en question n'ont pas été reçus à l'Elysée : des policiers s'opposant à leur passage. La télévision a retransmis des scènes de bousculades où **la présence de Christian Troadec était d'autant plus visible que le premier magistrat carhaisien avait eu l'excellente idée d'arborer son écharpe municipale, gwenn ha du, bien entendu.**



D.R.

Gweltaz Adeux, le chanteur du groupe EV, groupe de rock breton-finnois, a répondu avec brio à une interview de «Ouest-France» le 24 juin dernier. Au journaliste Daniel Morvan, il rappela quelques réalités : **«La Loire-Atlantique est devenu le second département après le Finistère, par le nombre d'associations se réclamant de la Bretagne.»**

A D. Morvan qui lui rappelait que les élites nantaises ignorent généralement cette réalité, Gweltaz a répondu : **«Nantes est une ville pluriculturelle comme Paris. Et partout où nous jouons (...) on ne cesse de nous clamer : quelle chance vous avez de vivre dans une ville où l'on chante, danse, raconte dans une culture forte. Partout où nous allons, la Bretagne est admirée. Les élites nantaises ? Elles ignorent cette réalité comme elles ont ignoré la traite négrière. A-t-il été construit le mémorial de l'esclavage ?»**



Iffig

– était tout heureux lorsqu'il avait appris qu'une banque régionale prenait l'initiative de répandre gratuitement un logo réclamant la réalisation «immédiate» d'un TGV Bretagne ;

– a été beaucoup moins heureux lorsqu'il a pris connaissance de ce logo : avec son cadre dynamique (cravate et attaché-case obligent) se précipitant vers la Tour Eiffel où brille le soleil... il n'est pas sûr que ce graphisme illustre autre chose que la dépendance croissante de la Bretagne à l'égard du pouvoir parisien ;

– se dit que dans le domaine des logos et slogans, le mieux est souvent l'ennemi du bien...



D.R.

●

– a vu que l'impayable Françoise Morvan avait repris, à propos de la réunification de la Bretagne, le discours chevènementesque, étonnée, dit-elle à Ouest-France du 24 juin, que cette question s'impose " comme revendication politique, alors qu'elle ne réunit en moyenne que 5.000 manifestants, sur une population de quatre millions d'habitants " !

– se dit que la très parisienne Françoise devrait savoir qu'avec le même raisonnement, cette proportion ferait une manif de 75.000 personnes dans la capitale ! Si l'experte jacobine pense qu'une telle manifestation ne compterait pas comme revendication politique, Iffig se dit qu'elle a encore de gros efforts à faire en analyse... politique.

Après le mouvement de juin dans l'Education nationale

Le mouvement social dans l'Education nationale de ce printemps a suscité beaucoup de réactions, loin d'avoir été toutes bienveillantes. Il est vrai qu'il n'était pas facile de se retrouver dans le panel de revendications, pas toujours cohérentes, ni lisibles pour les non-initiés du « Mammouth ».

Ainsi, avons-nous assisté à des prises de position diamétralement antagonistes, contre lesquelles nous avons dû nous débattre. J'entends par le « nous », les militants de la cause bretonne, impliqués dans le mouvement, dont je me fais ici, un peu, la porte-parole.

La première était portée par des syndicats jusque-là peu présents dans l'E.N. (notamment F.O. et l'U.N.S.A.). Dénonçant la décentralisation dans son principe même, ils ont été suffisamment actifs pour se faire entendre dans les assemblées générales et les manifestations. Ce sont leurs mots d'ordre qui ont été perçus par le grand public et les médias. D'autant plus que le mouvement était « national ». Ils ont été trop souvent relayés par des personnels à la fois conditionnés et malmenés par trop de réformes incohérentes et déstabilisantes.

A l'inverse, un certain nombre de nos collègues et une part non négligeable de ce qu'il est convenu d'appeler l'emsav, ont dénoncé non seulement (et à juste titre) ces manœuvres dilatoires et les amalgames qui en découlaient, mais aussi la pertinence du mouvement lui-même.

Alors que sommes-nous allés faire dans cette galère quand nous avons fait le choix de nous y investir à fond ?

Parce que, engagés à gauche (en tant que militants politiques et syndicaux), il nous est apparu évident d'accompagner ce mouvement social, fût-il parfois encombré de préjugés et de contre-vérités…

Parce qu'y participant, nous étions mieux placés pour échanger et expliquer à nos collègues notre vision de la régionalisation, aux antipodes de cette prétendue réforme, menée sans concertation, sans vision d'ensemble et sans moyens clairement établis pour l'accompagner. En outre, son émiettement entre les régions et les départements ne concourt pas à accréditer l'aspiration légitime à un service public régional, source de mieux-être pour les personnels et de plus grande efficacité pour les services concernés.

Parce qu'enfin nous partageons toutes les grandes revendications, parfois occultées par le débat surmédiatisé de la décentralisation. (N'était-ce pas la stratégie des uns et des autres, gouvernement et jacobins objectivement réunis ?) Sur les retraites, à propos desquelles nous aurions aimé faire plus le lien avec les salariés du privé. Sur les dérives actuellement constatées, et en voie de s'aggraver dans un contexte de marchandisation, des services (via l'AGCS) et de libéralisation à outrance. Ici nous ne sommes pas dans le fantasme, mais dans le scénario prévisible et déjà annoncé.

Au-delà de ces revendications concrètes, nous avons partagé le sourd sentiment de ras-le-bol d'une communauté éducative qui se sent tirée vers le bas, socialement, économiquement et moralement. Elle s'est exprimée de manière paroxystique (comme beaucoup de révoltes). Elle a posé le problème du choix de société, dont l'éducation est un enjeu important, surtout en Bretagne, du fait de la concurrence avec le privé et de l'investissement dont elle est l'objet.

Nous ne regrettons pas notre engagement et ce qu'il va nous coûter. Notre place était dans la lutte. Celle du Pays bigouden (entre autres) a été exemplaire à plus d'un titre. Et y prenant part, nous avons été crédibles et en accord avec nos idées.

Accessoirement, peut-être avons-nous amorti quelques « dégâts collatéraux » sur ce dossier calamiteux de la décentralisation. A ce propos, il nous faudra être très clairs dans la perspective des échéances électorales à venir. C'est-à-dire démontrer la différence entre une décentralisation menée dans la concertation, dans un souci de progrès social et politique, conduisant à l'autonomie, et la décentralisation imposée, prétexte à une privatisation du service public…

Annaig LE GARS
Enseignante gréviste,
Membre de l'UDB

L'A.E.M.B. apporte son soutien à Diwan

L'association des élus municipaux bretons regroupe une centaine d'élus de la gauche bretonne progressiste et de l'UDB sur les cinq départements de la Bretagne historique. Son président, le Malouin Herri Gourmelen avait suggéré à l'occasion du débat sur l'avenir de la langue bretonne à Pontivy que les élus reversent une part de leurs indemnités à Diwan.

C'est chose faite depuis le samedi 7 juin où Pierre-Yves Moal, trésorier de l'AEMB, et conseiller municipal de Locmélar, a remis un chèque de 1.500 euro à Fanch Langoët, vice-président de Diwan Breizh. La cérémonie s'est déroulée en mairie de Landrneau, en présence de représentants de la municipalité de Landerneau et de son maire Jean-Pierre Thomin, d'élus de l'AEMB et de représentants de Diwan.



Photo «Le Télégramme»

La remise du chèque à Landerneau.

A cette occasion, Paul Mingant, conseiller municipal de Landerneau et membre de l'AEMB, a réaffirmé la nécessité de trouver une solution pour Diwan et, de façon plus large, pour l'enseignement de la langue bretonne. L'élu landernéen suggérant à la Région de devenir le moteur de l'enseignement de la langue bretonne en demandant la compétence dans le cadre de la décentralisation, ceci afin de pallier les blocages institutionnels rencontrés au niveau de l'Etat par le refus d'intégration de Diwan dans l'Education nationale.

Au-delà de son soutien financier, l'AEMB a tenu à marquer son attachement à la langue bretonne dans un contexte où les difficultés institutionnelles ou le non-respect des engagements de l'Etat se multiplient, contrastant singulièrement avec l'attachement des Bretons à leur langue, marqué par de nombreux sondages mais aussi par le succès du printemps de la langue bretonne à Rennes.

P-Y. M.

Revendications bretonnes dans la tourmente ou intox ?

Le dimanche 22 juin 4 à 5.000 personnes ont manifesté à Nantes, sous la canicule, pour réclamer la réunification administrative de la Bretagne et l'organisation d'une consultation auprès de la population de Loire-Atlantique comme la réforme constitutionnelle du 17 mars dernier le permet. L'appel lancé aux élus par les organisateurs n'a été que partiellement entendu puisqu'ils étaient environ une cinquantaine à ouvrir le cortège dont une moitié d'élus de l'UDB regroupés sous la banderole de l'Association des élus municipaux bretons (AEMB). L'affluence fut donc comparable à la dernière manifestation en date sur le sujet qui s'était déroulée le 30 juin 2001 à l'occasion du 60e anniversaire du décret Pétain par lequel le Pays nantais fut séparé autoritairement du reste de la Bretagne. Le CUAB, qui avait pris l'initiative du rassemblement, en espérait sans doute davantage. Le journal spécial "Bretagne unie", d'une très bonne qualité mais diffusé trop tardivement hélas, aurait pu gonfler les rangs des manifestants. Pour autant on ne saurait parler d'un échec, étant donné le contexte social des semaines précédentes qui avait usé beaucoup de semelles et de volontés. En outre le choix d'un samedi pour manifester eût été plus judicieux, surtout pour rencontrer les Nantais qui, le dimanche, avaient pris le chemin des plages.

Le défilé du 22 juin dans l'après-midi avait été précédé en matinée d'une initiative assez surréaliste (normal dans la ville de Benjamin Perret). Le collectif de Loire-Atlantique "Brezhoneg 'barzh an tele ! Du breton dans ma télé !" organisait la diffusion publique, devant les locaux de France 3 "Ouest", de l'émission en breton de France 3 "Red an Amzer" dont les téléspectateurs du Pays nantais sont privés depuis l'automne dernier, en violation du cahier des charges de France 3, comme l'a reconnu le CSA.

De l'art de faire dire ce qu'on veut à des sondages

Le 21 juin, veille de la manifestation de Nantes, Ouest-France et Presse-Océan avaient publié les résultats d'un sondage censé prouver que la demande de réunification était en régression en Loire-Atlantique. Publié 24 heures avant la manifestation de telle façon qu'il soit impossible de commenter et encore moins de contester la méthode. Un sondage commandé, nous disait-on, par le Conseil général et réalisé par la Sofres auprès d'un échantillon de 800 habitants... du 16 au 18 décembre 2002. Oui, vous avez bien lu, un sondage réalisé six mois plus tôt ! Six mois pour analyser un sondage, ça fait quand même beaucoup, surtout quand il consiste en une seule question. Et quelle était donc cette question ? Il était demandé aux sondés de choisir de façon exclusive, sans possibilité de cumul, entre trois options : 1) le maintien du découpage administratif actuel – 2) la réunification administrative de la Bretagne – 3) l'organisation du "Grand Ouest". Que croyez-vous qu'il arriva ? L'organisation du "Grand Ouest" arriva en tête avec 36 %, suivie du statu quo (32 %) et de la réunification de la Bretagne (29 %).

Et la presse de commenter au lendemain de la manifestation : *"La fête a été sensiblement ternie par les chiffres d'un sondage commandé par le Conseil général de Loire-Atlantique... voilà qui contredit radicalement les cinq précédents sondages, réalisés de 1998 à 2002, selon lesquels le rattachement suscitait 62 à 75 % d'adhésion..."* (Le Télégramme).

Contredit ? Je vous demande pardon. Quand la question posée n'est pas la même, la réponse a toutes les chances d'être différente. Le statu quo et la réunification administrative sont évidemment incompatibles, mais la réunification administrative de la Bretagne et l'organisation de l'ouest de la France ne le sont absolument pas, sauf à considérer la Bretagne historique comme une île éloignée du continent européen. C'est comme si l'on demandait aux Français, en leur imposant un choix unique et exclusif : êtes-vous 1) pour la France ? 2) pour l'Europe ?, et que l'on concluait que ceux qui se déclarent pour l'Europe sont contre la France. Absurde évidemment.



Photo Jojea/Nantes

Le 22 juin, comme toujours, les militants UDB étaient nombreux au rendez-vous du CUAB.

Nous sommes en mesure de vous informer que ce modèle de manipulation des foules, Monsieur André Trillard, Président du Conseil général, en a pris l'initiative sans en informer les conseillers généraux membres de la commission qui s'était formée depuis l'adoption d'un vœu le 22 juin 2001 en faveur de *"la reconnaissance institutionnelle de l'identité bretonne en Loire-Atlantique"* et pour *"préparer une*

éventuelle consultation destinée aux habitants de Loire-Atlantique, voire des Pays-de-la-Loire". Bel exemple d'exercice solitaire du pouvoir. Pour quels intérêts ? Le numéro trois du gouvernement Raffarin, un certain Monsieur Fillon, qui garde la haute main sur le Conseil régional des "Pays-de-Loire" doit avoir la réponse.

Et vlan, repasse-moi l'éponge !

Le 26 juin « Ouest-France » publiait les résultats d'un deuxième sondage, réalisé par TMO-CSA le 30 mai et construit sensiblement comme celui de la Sofres, à une nuance près (la fusion Région Bretagne – Pays-de-la-Loire était ajoutée comme telle aux options). Mais le public sondé réside cette fois en Région Bretagne. Il était demandé aux sondés de choisir, toujours de façon exclusive, entre 4 options, qui ont obtenu respectivement :

– le maintien d'une Région Bretagne à 4 départements : 36 %,

– une Bretagne réunifiée à 5 départements : 29 % (tiens, comme en Loire-Atlantique)

– une région "Grand Ouest" : 19 %

– la fusion des deux régions Bretagne et "Pays-de-la-Loire" : 6 %.

Et « Ouest-France » de commenter : *"Ces résultats vont tomber comme une douche froide sur les partisans de la restauration de la Bretagne historique, d'autant que jusqu'à ces dernières semaines, la réunification rassemblait généralement autour de 65-68 % de suffrages. Il est vrai que la question n'était pas posée exactement dans les mêmes termes... et qu'il y avait moins de monde à protester dans les rues contre la décentralisation !"*

On ne saisit pas bien ce que le mouvement social déclenché par les projets Raffarin aurait à voir avec la question du redécoupage régional... En revanche on relève le troublant *"jusqu'à ces dernières semaines"*. En effet, **par quel sortilège le nombre des partisans de la réunification de la Bretagne aurait-il soudain fondu de plus de la moitié ?**

Et si l'on se décidait enfin à construire l'avenir ?

Réunifier la Bretagne, oui, c'est justice. Et c'est indispensable si l'on veut éviter à la Bretagne le destin de tous les territoires amputés et marginalisés, privés de leur logique intrinsèque, comme nous le rappelle l'économiste Jean Ollivro, très inquiet par la fuite des cerveaux et des compétences vers l'est. Mais il est aussi nécessaire d'organiser et de dynamiser les relations entres les régions de l'Ouest. Nous rappelons que l'**UDB fut la première formation politique (et la seule à ce jour) à proposer, dès 1995**[1], **puis à intégrer dans les 46 propositions de son programme pour les régionales de 1998 le projet d'une "eurorégion de l'Ouest".** Une eurorégion qui aurait vocation à rassembler dans un cadre de coopération la Bretagne réunifiée, le Poitou réunifié (avec la Vendée), une grande région Val de Loire (réunissant l'Anjou et la Touraine) déjà reconnue au patrimoine de l'humanité par l'Unesco, voire la Normandie réunifiée.

Cette proposition est plus que jamais d'actualité au moment où dix Etats, dont la plupart d'Europe centrale et orientale, s'apprêtent à rejoindre l'Union européenne et le marché unique. Il faut être aveugle et sourd aux réalités, aux opportunités mais aussi aux menaces de l'Europe d'aujourd'hui pour ne pas reconnaître la pertinence des eurorégions existantes. Car ce que nous proposons existe déjà et fonctionne. Les eurorégions sont fondées sur une coopération renforcée qui, sans rien enlever à l'identité des régions constituantes, optimise les investissements dans des domaines comme les réseaux de transport, de télécommunication et d'énergie, l'enseignement supérieur et la recherche. Les eurorégions sont une réalité en Europe, reconnue par le Conseil de l'Europe. Elles associent, par exemple au sud la Catalogne et les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, à l'est la Lorraine, le land allemand de Sarre et le Luxembourg, ou au nord le Nord-Pas-de-Calais, la région anglaise du Kent et les régions autonomes de Flandre et de Wallonie. Il existe aussi des eurorégions qui associent plusieurs régions relevant du même Etat. C'est ce chemin que la Bretagne réunifiée et les régions de l'ouest de la France doivent emprunter, sans plus perdre de temps. Mais pour cela il faudra des élus qui aient l'esprit ouvert.

Kristian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'UDB

(1) Cf. *"Pour une Bretagne responsable dans un monde solidaire"*, de Yann Fiévet et Christian Guyonvarc'h, éditions Presses populaires de Bretagne, 1995.

Un nouvel élu UDB à Saint-Nazaire


D.R.

Le nouvel élu au conseil municipal de Saint-Nazaire est Jean Quintin, 58 ans, originaire du Cloître-Pleyben en Finistère, où il a grandi dans une famille d'agriculteurs. Marié, cadre bancaire en cessation d'activité, il habite Saint-Nazaire depuis 17 ans. Militant de l'UDB depuis 1967, où il avait adhéré pendant ses études de droit à Rennes. C'est le responsable actuel de la section UDB de Saint-Nazaire.

La liste « Saint-Nazaire en Bretagne » formée et financée par l'UDB en mars 2001 était ouverte aux candidats s'étant reconnus dans les propositions et démarches de l'UDB. Jean-Paul Cosquinet, candidat d'ouverture fut le premier élu à siéger au conseil municipal avant de se retirer, comme prévu, au terme de deux ans de mandat et le tour est venu à Jean Quintin de siéger dans l'opposition à Joël Batteux, maire chevénementiste de Saint-Nazaire.

Le nouvel élu déclare dans cette circonstance : « Mon prédécesseur a parfaitement rempli sa mission : démontrer, autant que possible, le déficit de démocratie dans le fonctionnement de la majorité municipale. Rousseau a dit que la démocratie directe était réservée à un « peuple de dieux ». Nous savons en effet que l'exercice de la démocratie est un art difficile. Souvent dans le fonctionnement interne des partis, la démocratie représentative prend souvent le dessus [...]. Nous pensons que l'on doit essayer de faire sensiblement mieux.

Une liste dans quel but ? L'UDB a participé à la majorité municipale de gauche depuis 1977. Elle aurait souhaité continuer, mais pas au prix de ses convictions profondes et constantes depuis 40 ans [...]. Un électeur sur deux a voté aux dernières municipales dans notre ville. Manifestement il y a un manque d'intérêt pour ce scrutin qui est pourtant le plus proche des citoyens. Ceci nous interpelle tous. Les revendications identitaires, économiques et sociales que nous défendons en tant que gauche bretonne ont, dans ce contexte, toute leur importance. » ■

A Carhaix, du 15 au 18 juillet : un autre monde est possible

Présidée par Bertrand Bergot, l'association qui gère et organise le Forum social de Bretagne, se fonde sur des principes très largement inspirés par ceux du Forum social mondial de Pôrto-Alegre.

Pendant 4 jours des débats auront lieu autour de la culture, de l'éducation, de la politique, de l'environnement, de l'agriculture et de la pêche. Parmi les associations organisatrices, on peut relever la Confédération paysanne, Eau et rivières de Bretagne, Côte ouest, etc.

Le Forum social de Bretagne est un espace ouvert de rencontres pour l'approfondissement de la réflexion, le débat démocratique, la formulation de propositions et l'articulation d'actions au niveau local. " Penser global, agir local " est devenu aujourd'hui une nécessité incontournable. La perception du " local " est différente selon les personnes ou mouvements présents : ville ou village, département, région, Bretagne administrative ou Bretagne historique, ouvert au pluralisme et à la diversité des engagements, le Forum accepte et respecte les différentes visions du " local " de ses participants.

Le Forum social de Bretagne réunit seulement des personnes, entités et mouvements de la société civile et ne prétend pas être une instance représentative, ni exclure de ses débats les responsables politiques, mandatés par le peuple, qui décident d'assurer les engagements qui en résultent.

Les rencontres du Forum social de Bretagne sont toujours des espaces ouverts à tous ceux qui veulent y participer, excepté les organisations qui attentent à la vie des personnes, comme méthode d'action politique. Il appartient aux femmes et aux hommes de Bretagne de s'approprier les débats (Pour être membre de l'association une cotisation fixée à 1 euro suffit).

" La démocratie aujourd'hui, c'est de se mettre d'accord sur les défis que l'on a à relever à travers nos différences. " " A la globalisation préférons la planétarisation qui reconnaît nos diversités. " Ces phrases extraites d'un rapport sur le forum social de Pôrto-Alegre, peuvent ouvrir la voie pour une nouvelle réflexion au niveau de la Bretagne. C'est José Bové qui, lors de son passage dans le chef-lieu du Poher, proposait, après Jean Kergrist, de faire de Carhaix " le Pôrto-Alegre breton "...



Le calendrier s'organise de la façon suivante :

Le mardi 15 juillet, le thème est " économie et solidarité " avec deux débats : " Les droits de l'homme dans le monde du travail " et " Vers une économie au service des hommes ".

Le mercredi 16 juillet, autour du thème " Culture et éducation ", deux débats : " Quelle éducation pour une société solidaire ? ", avec P.-Y. Moal des Maisons familiales rurales, P. Hervé, co-président de Diwan, M. Fichon, ancien inspecteur de l'Éducation nationale, etc. " Quelle place pour les cultures populaires ? " : ce débat verra intervenir, entre autres, P. Malrieu, président du conseil culturel de Bretagne, Y. Vitré, d'ATD quart-monde, etc. Le même jour – l'après-midi – le thème sera : " Quelles politiques et comment y participer ? "

Le jeudi 17 juillet, les thèmes abordés seront " Agriculture, pêche et environnement ". Des ateliers au choix traiteront des OGM, avec Guy Le Fur, de l'OMC – José Bové était prévu ! –, de la PAC, de l'eau, de la pêche.

Le vendredi 18 juillet, un débat sur " Perspectives pour un autre monde ", avec le président d'honneur d'Attac. La clôture est prévue à 12 heures, avant le repas. Toutes les sessions se déroulent au collège Saint-Trémeur de Carhaix.

Le contact est **forumsocialdebretagne@wanadoo.fr**

Les altermondialistes de Bretagne : *"Libérez José Bové !"*

Nous serons à Carhaix du 15 au 18 juillet pour la première édition du Forum social de Bretagne. Quand nous disons "nous", nous voulons parler de celles et ceux qui se reconnaissent dans les valeurs et les objectifs de l'altermondialisme. Et nous les savons nombreux en Bretagne, première région pour l'engagement personnel en faveur d'un monde moins inégalitaire, en faveur de relations plus justes entre le Nord et le Sud. Que ce soit par des actions de coopération internationale au plan local, par des associations comme le CCFD, Réseau Solidarité (Rennes) ou le Crisla (Lorient) ou encore par le développement du commerce équitable grâce aux coopératives bio (réseau Biocoop) et aux structures spécialisées (les boutiques d'Artisans du Monde ou la jeune Scop de Morlaix "Kan ar Bed").

L'idée du Forum social de Bretagne, au programme éclectique mais avant tout cohérent, est née du passage de José Bové à Carhaix, le 18 janvier 2003, à l'invitation de la communauté de communes du Poher dont le président, Jean-Pierre Jeudy, forme avec le maire de Carhaix, Christian Troadec, un tandem inédit qui ne laisse personne indifférent. Ce jour-là, José Bové était venu dénoncer, au-delà de son cas personnel, toutes les atteintes aux libertés syndicales et associatives, le matin lors d'une rencontre avec des syndicalistes et des élus bretons, l'après-midi devant une salle de 800 personnes. Jean Kergrist avait lancé alors l'idée de faire de Carhaix un "Pôrto-Alegre breton". L'idée était tellement bonne qu'elle fut immédiatement reprise par la Confédération paysanne, Eau et rivières de Bretagne, Terroirs en fête, Attac, le Centre culturel breton "Ti ar Vro" de Carhaix et quelques autres qui ont créé une association de gestion et d'organisation. Six mois à peine ont passé et l'idée géniale du clown philosophe est devenue réalité.

C'est un symbole de résistance qu'on emprisonne

Quelques jours à peine avant son enlèvement aussi brutal que grotesque dans sa ferme du Larzac par la soldatesque ramboïde de M. Sarkozy, José Bové était encore en Bretagne, à Redon précisément, le 14 juin, pour participer au rassemblement organisé par le réseau Cohérence en faveur d'un vrai développement durable. Il s'était fondu dans l'anonymat du cortège, parmi ses camarades de la Confédération paysanne, François Dufour, René Louail, Joëlle Huon, Guy Le Fur, Dominique Raulo, Benoît Froger, Martine Auffret et beaucoup d'autres. A l'opposé des attitudes corporatistes, nous avions là des paysans-citoyens solidaires des apiculteurs victimes des insecticides de l'agro-industrie, des associations de protection de l'environnement, des associations de consommateurs et des simples citoyens préoccupés par le monde qu'ils laisseront à leurs petits-enfants.

La réincarcération de José Bové ne peut que révulser les citoyens épris de



Maël Vérot

JOSÉ BOVÉ EN PRISON

justice. Honte aux pisse-copie qui se réjouissent de son enfermement et traitent le porte-parole de la Confédération paysanne de "violent" après s'être tu quand des commandos saccageaient impunément et à plusieurs reprises des entrepôts frigoriques et du matériel urbain ou encore le ministère de l'Environnement du temps de Dominique Voynet (Roselyne Bachelot n'a évidemment rien à craindre !) et l'hôtel de ville de Brest. Ceux-là sont les serviteurs zélés du pouvoir qui les entretient. Ceux-là sont les profiteurs du système.

Le soutien des scientifiques-citoyens

José Bové est aujourd'hui en prison pour avoir participé, en juin 1999, dans une serre expérimentale du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique) à une action de destruction de plants de riz transgéniques qui devaient être cultivés en plein champ en Camargue. Certains, ceux-là mêmes qui ont intérêt à ce que le règne du marché sans freins s'impose dans tous les domaines de la vie, stigmatisent José Bové comme un rétrograde, opposé aux avancées de la recherche. Il faut savoir qu'une quarantaine de chercheurs du CIRAD, de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) et de l'IRD (Institut de recherche pour le développement), tous agronomes ou généticiens, ont adressé une lettre ouverte à Chirac pour demander la libération de Bové. Ils écrivent : *"Plus personne n'ignore aujourd'hui que la majeure partie des plants qui devaient faire l'objet d'un essai en plein champ auraient de toute façon été arrachés par le CIRAD, puisque les riziculteurs camarguais, chez qui ils devaient être initialement envoyés, les avaient refusés. Les responsables de ces actions (d'arrachage) ont toujours souligné et depuis réaffirmé que ce n'est pas la recherche fondamentale qui est en cause ; par contre, la dissémination d'OGM dans des milieux qu'ils vont immanquablement contaminer ne peut être acceptée. La condamnation de José Bové semble vouloir ignorer que ces actions ont rempli une fonction d'alerte pour nous, personnels de la recherche et de l'enseignement supérieur : notre réflexion sur la gravité du problème de l'utilisation des OGM, et, au-delà, de toute découverte scientifique, en a largement bénéficié"*. Michel Dulcire, agronome au CIRAD, ajoute dans une déclaration au Monde : *"L'action de Bové a permis de discuter ouvertement de ce qu'on fait sur les OGM et cela nous conduit à la prise en compte de la société dans nos projets de recherche"*.

José Bové a été jeté au cachot parce qu'il combat les forces du capitalisme, appelons un chat un chat, qui veulent imposer leur volonté à l'humanité tout entière. Il n'y a pas d'autre explication. Pour changer ce monde-là où des intérêts particuliers supplantent l'intérêt général, il faut agir partout, à tous les niveaux. La Bretagne est un de ces niveaux, qui nous est cher. C'est pourquoi le Forum social de Bretagne doit être un succès populaire.

Kristian GUYONVARC'H,
maire-adjoint de Lorient

A propos des toxicomanies en Bretagne

Au printemps 2002, le PB avait attiré l'attention de ses lecteurs sur quelques aspects des problèmes de toxicomanie, après la publication d'un document de l'Office français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Les cartes qui accompagnaient l'article donnaient des indications par région sur les consommations des différents produits psychotropes, interdits ou pas : alcool, tabac, médicaments, cannabis, ecstasy, héroïne.

Vous aviez pu constater que si la Bretagne ne se distinguait pas, jusque-là, par une utilisation de certaines drogues dites fortes, par contre le cumul des données devenait impressionnant. Pour le cannabis, la Bretagne était la plus atteinte, juste « devant » la région parisienne et l'Aquitaine. Pour chacun des trois types de médicaments cités (anxiolytiques, antidépresseurs), notre consommation se situait également au top niveau, alors que la consommation française des médicaments psychotropes atteint un niveau double de la moyenne européenne. Pour l'alcool et le tabac, pas de grosse surprise, hélas, même si la consommation globale d'alcool diminue régulièrement – sans supprimer, au contraire, certains phénomènes d'alcoolisations festives.

Une autre publication de l'OFDT (Rapports locaux des sites Trend de juin 2002) étudie les tendances dans l'évolution des consommations. Pour la Bretagne, l'étude se polarise sur l'Ille-et-Vilaine, mais plusieurs indications, apparaissant sous forme de synthèse, ne semblent pas s'appliquer seulement à Rennes : développement constant de la polyconsommation et développement de l'usage par inhalation.



D.R.

Développement de l'usage du bang pour le cannabis et augmentation importante du marché.

Développement du trafic transversal associant notamment cocaïne et héroïne et apparition d'une nouvelle vague de vendeurs issus de la région parisienne ainsi que développement des vendeurs autour du milieu festif-techno.

Rajeunissement des usagers et manque d'information pour ce nouveau public et passerelles entre les univers culturels des usagers de drogues (public de la rue avec public festif ou avec public lycéen et étudiant).

Il ne s'agit pas ici de données chiffrées, mais d'une indication de tendances. Nous avons souhaité rappeler ces quelques indications pour mieux situer l'interview réalisée par Marie-José Allanot. Nous publierons d'autres témoignages, car ceux qui essaient de voir clair sur cette question sont pris entre deux discours : celui de la dénonciation forte des dangers, souvent associé à celui de la répression ; celui de la relativisation des dangers et de la tolérance.

Comme assez souvent, personne n'a l'exclusivité de la vérité.

Joël GUÉGAN

Un cultivateur breton témoigne

Un paysan préoccupé par la banalisation du commerce et de la consommation de drogues autour de chez lui, en milieu rural, en Mor-Bihan, a accepté de répondre à quelques questions sur ce sujet pour « Le Peuple breton », en conservant l'anonymat.

PB. Qu'as-tu remarqué près de chez toi ?

– Le samedi après-midi, des rassemblements de jeunes en mobylettes sur des chemins ruraux : une voiture stationne, aussitôt arrive une noria de mobylettes qui effectuent un va-et-vient rapide sans vraiment s'arrêter. Dès qu'il se présente un intrus, tout ce monde se disperse pour se retrouver ailleurs, grâce à l'usage des téléphones portables. Les lieux de rassemblement en vue du ravitaillement varient très souvent.

PB. Comment se poursuit le commerce ?

– La marchandise ainsi achetée – du shit et autres herbes dont la nature n'est pas très claire – se revend ensuite de bonne heure le matin aux arrêts et dans les cars scolaires, à l'insu des chauffeurs. Beaucoup d'argent y change de mains. Les jeunes concernés sont des adolescents qui ont entre 14 et 16 ans. Je tiens ces renseignements d'enfants, passagers des cars scolaires, qui ont accepté de m'en parler.

PB. Que font la police et la gendarmerie ?

Des agents effectuent parfois des contrôles dans les cars, sans résultats concluants, en l'absence de fouilles. Par contre, en ville, à la descente des cars, il arrive que la police saisisse des petites doses de stupéfiants – de 30 à 200 g – rien de considérable du fait du renouvellement quotidien de ce trafic. Après que des jeunes de ma commune aient été trouvés en possession de drogue, les gendarmes de service se sont chargés de rassurer leurs parents, en dédramatisant les choses…

PB. Connais-tu des consommateurs de drogues ?

J'en connais quelques-uns qui sont « accros ». Peut-être étaient-ils un peu fragiles au départ. Ce sont maintenant des jeunes adultes qui, malgré une solide formation professionnelle, n'ont fait qu'un bref passage dans le monde du travail. Ils perçoivent le RMI et restent plus ou moins enfermés chez eux à la charge de leurs parents, condamnés de fait à assumer une situation qu'ils n'avaient pas pressentie. Certains cumulent traitement psychiatrique lourd et usage de drogue.

PB. Comment réagit la population ?

On peut observer une complaisance assez générale vis-à-vis des drogues qualifiées de « douces », qu'on dit bénéfiques pour la santé. Je sais que des parents fournissent directement la drogue à leurs enfants, pour en contrôler la consommation ! Parfois c'est l'inverse : ce sont les enfants qui en fournissent à leurs parents. Je connais des gens chez qui il est de bon ton de finir un repas entre amis par un joint, en présence des enfants…

PB. Les gens en parlent-ils ?

Ils n'en parlent qu'à mots couverts, comme s'ils se sentaient complices et coupables à des degrés divers. Presque tout le monde connaît les petits vendeurs locaux. Les parents des jeunes concernés par la drogue ont tendance à minimiser le problème et disent qu'il n'est pas bien grave d'en consommer un peu, d'autant qu'ils en sont informés. On a l'habitude de voir des jeunes traîner très tard dans les bourgs, même par mauvais temps. On n'éduque pas, on laisse faire.

Propos recueillis par
Marie-José ALANOT

Calendrier officiel des fêtes traditionnelles

Depuis 1967, la Fédération des Comités de fêtes traditionnelles de Bretagne, appelée également « Goelioù Breizh » regroupe près de 80 % des fêtes et festivals traditionnels sur l'ensemble des cinq départements bretons. Nous publions ci-après la liste de ces fêtes jusqu'au 5 septembre. L'inscription d'une fête à ce calendrier est, pour nos amis visiteurs, le gage d'une prestation sérieuse.

Pour plus d'informations, Goelioù Breizh édite plus de 200 000 dépliants. Goelioù Breizh, 1 rue de la Poste, 22700 Perros-Guirec. Tél. 02.96.49.08.92.



© id.celt

Juillet/Gouere

6 juillet - GUINGAMP (22) :
Bugale Breizh.
Tél. Office de tourisme,
02 96 43 73 89.

6 juillet - LA BAULE-ESCOUBLAC (44) :
Fête du Pays blanc.
Tél. Festival, 02 40 61 03 93.

7 au 13 juillet - SAINT-MALO (35) :
Folklores du Monde.
Tél. Festival, 02 99 40 42 50.

7 au 14 juillet - LANDERNEAU (29) :
Festival Kann al Loar.
Tél. Festival, 02 98 30 30 45.

10 au 13 juillet - PONT-L'ABBÉ (29) :
Fête des brodeuses.
Tél. Office de tourisme,
02 98 82 37 99.

14 juillet - CARHAIX (29) :
Bagadañs. Tél. Office de tourisme,
02 98 93 04 42.

18 au 21 juillet - FOUESNANT (29) :
Fête des pommiers.
Tél. Festival, 06 82 31 49 48.

19 au 27 juillet - QUIMPER (29) :
Festival de Cornouaille,
80e édition - 4.000 participants.
Tél. Festival, 02 98 55 53 53.

20 juillet - PAIMPOL (22) :
Fête des Islandais.
Tél. Festival, 02 96 20 89 28.

20 juillet - PLEUMEUR-BODOU (22) :
Festival de la lande.
Tél. Festival, 02 96 23 87 76.

26 et 27 juillet - PLOUARZEL (29) :
Fête celtique du Pays d'Iroise. Tél. Festival, 02 98 45 54 81.

27 juillet - DOL DE BRETAGNE (35) :
Festival folklorique.
Tél. Festival, 02 99 48 04 38.

Août/Eost

1er au 10 août - LORIENT
Festival interceltique.
4.500 artistes.
Tél. Festival, 02 97 21 24 29.

2 et 3 août - CONFORT-MEILARS (29) :
Festival des Quatre clochers.
Tél. Office de tourisme, 02 98 74 52 08.

3 août - PONT-AVEN (29) :
Fête des fleurs d'ajonc.
Tél. Festival, 02 98 06 12 33.

6 au 10 août - GUÉRANDE (44) :
Festival celtique de Guérande.
Tél. Festival, 02 40 24 88 46.

6 et 7 août - PONT-CROIX (29) :
Festival Mouezh ar Gelted.
Tél. Festival, 02 98 70 58 77.

8-9 août - TRÉBOUL-DOUARNENEZ (29) :
Festival international de folklore.
Tél. Festival, 02 98 74 12 36.

8 au 10 août - LESNEVEN (29) :
Festival de la Côte des Légendes.
Tél. Festival, 02 98 83 27 29.

8 au 10 août - PERROS-GUIREC (22) :
Festival des hortensias.
Tél. Festival, 02 96 91 02 28.

9 et 10 août - GUIMILIAU (29) :
Festival folklorique de l'enclos.
Tél. Festival, 02 98 68 70 13.

9 au 17 août - GUINGAMP (22) :
Festival de la danse bretonne.
Tél. Office de tourisme, 02 96 43 73 89.

10 août - BEUZEC-CAP-SIZUN (29) :
Fête des bruyères.
Tél. Festival, 02 98 70 46 47.

10 août - PLOUGOULM (29) :
Gouel an Eost.
Tél. Festival, 02 98 29 80 15.

10 août - SAINT-BRIAC-SUR-MER (35) :
Fêtes des mouettes.
Tél. Festival, 02 99 88 07 67.

13 au 15 août - PLOMODIERN (29) :
Festival du Ménez-Hom.
Tél. Festival, 02 98 81 57 94.

13 au 15 août - VANNES (56) :
Fêtes d'Arvor.
Tél. Festival, 02 97 01 80 00.

14 et 15 août - BANNALEC (29) :
Festival « Genêts d'or ».
Tél. Festival, 02 98 39 43 96.

14 au 16 août - DOUARNENEZ (29) :
Fête des mouettes.
Tél. Festival, 02 98 92 71 09.

14 au 17 août - CONCARNEAU (29) :
Festival des filets bleus.
Tél. Festival, 02 98 97 09 09.

14 au 19 août - PLOZEVET (29) :
Mondial'Folk.
Tél. Festival, 02 98 91 45 45.

15 août - GUINGAMP (22) :
Festival traditionnel.
Tél. Office de tourisme, 02.96.43.73.89.

15 août - NEVEZ (29) :
Fête de l'Aven.
Tél. Festival, 02 98 06 89 60.

16 et 17 août - GUINGAMP (22) :
Finale danse Kendalc'h.
Tél. Office de tourisme, 02 96 43 73 89.

20 au 24 août - LA BAULE-ESCOUBLAC (44) :
Journées culturelles bretonnes.
Tél. Festival, 02 40 24 56 29.

22 au 24 août - PLOUGONVELIN (29) :
Festival Pen ar Bed.
Tél. Festival, 02 98 45 54 81.

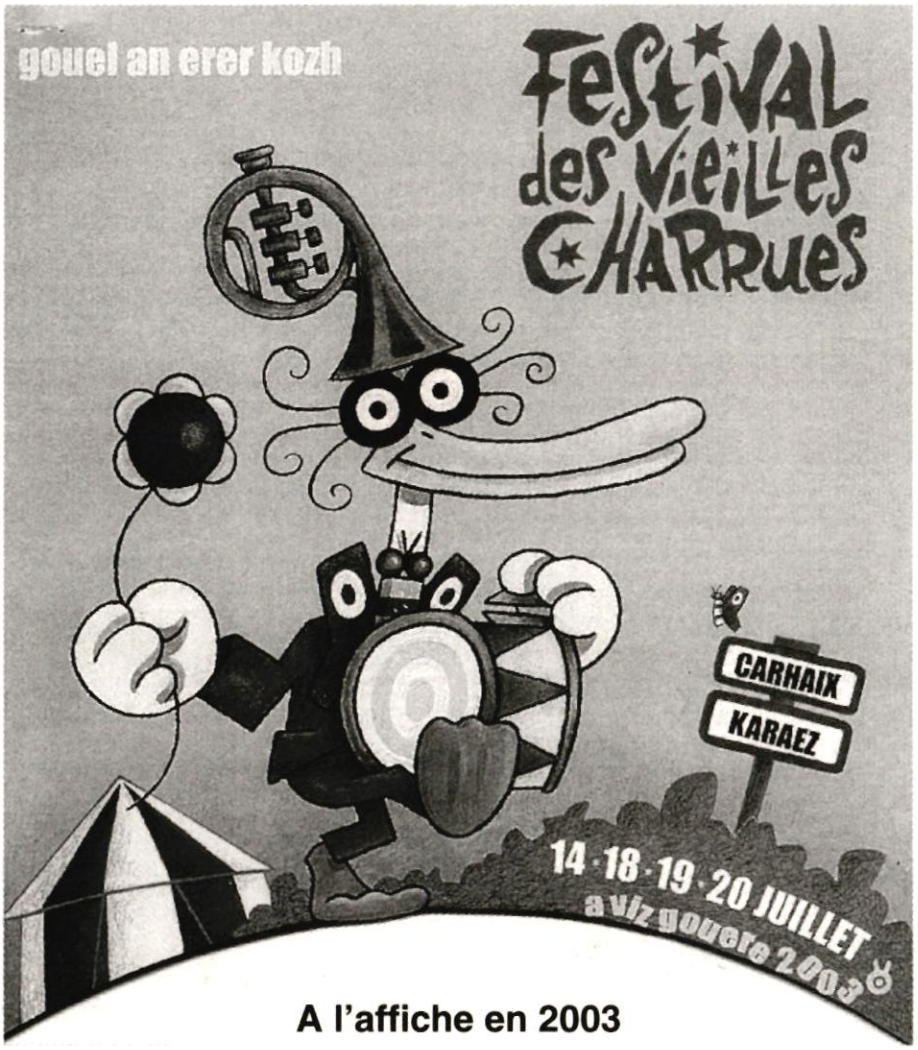
29 au 31 août - MALVILLE (44) :
Festival du Sillon de Bretagne.
Tél. Festival, 02 40 56 48 07.

31 août - PORNIC (44) :
Fête de la Saint-Gilles.
Tél. Festival, 02 40 82 53 23.

Septembre/Gwengolo

5 au 7 septembre - GOURIN (56) :
Championnat de Bretagne de musique traditionnelle.
Tél. Festival, 02 97 23 55 81.

Le Festival des Vieilles Charrues à Carhaix du 18 au 20 juillet 2003



A l'affiche en 2003

Cette année encore, la programmation nous réserve de belles surprises. Des artistes de renom et des futures stars ont d'ores et déjà accepté l'invitation des Vieilles Charrues :

- Massilia Sound System,
- Renaud,
- Arthur H,
- Zazie,
- Bénabar,
- Mickey 3D,
- Salif Keita,
- REM,
- Laurent Voulzy,
- Tricky,
- Enrico Macias,
- Carlos Nuñez et bien d'autres encore…

Et comme toujours, il n'y en a pas que pour les têtes d'affiches : à Carhaix, chacun trouve sa place grâce aux différentes scènes installées sur le site (scènes Glenmor, Kerouac, Xavier Grall).

Cette année, les Arts de la Rue seront encore très bien représentés par 14 groupes et les fans de musique bretonne et de festoù-noz se donnent d'ores et déjà rendez-vous sous le chapiteau du Cabaret breton.

Le Festival en quelques mots ou la jolie histoire des Vieilles Charrues

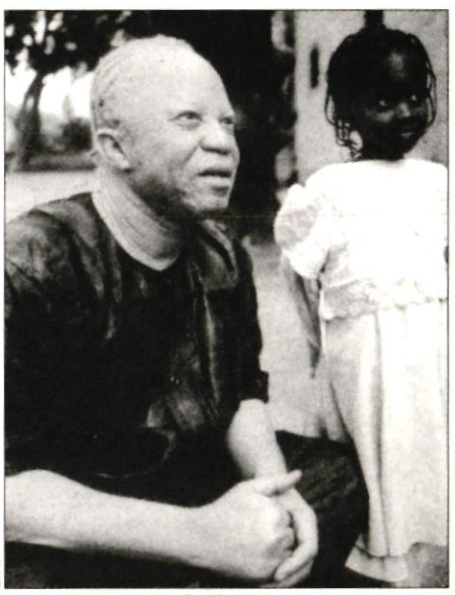
Premier festival de rock et de variétés, ce **Woodstock breton** se joue à guichets fermés tous les ans. Il est devenu le **rendez-vous annuel incontournable** de tous ceux qui aiment faire la fête en plein air.

Pourtant, qui aurait pensé qu'un jour un festival créé sur un coin de table dans un bistrot au cœur de la Bretagne, en pied de nez aux grands rassemblements de vieux gréements (d'où le nom de Vieilles Charrues), deviendrait 15 ans plus tard le festival de rock le plus important de France ? Une réussite d'autant plus significative que " les Charrues ", contrairement à bien d'autres, comptent sur leurs propres forces et ne bénéficient que très peu des subsides publics…

Les **Vieilles Charrues** attirent chaque année en centre-ouest Bretagne les stars mondiales de la musique et ont fait de Carhaix l'endroit branché où convergent en juillet des centaines de milliers d'aficionados.

Et tout cela pour 23 euro par jour ou 58 euro pour le forfait 3 jours.

Tous renseignements :
0820.890.066 -
www.vieillescharrues.asso.fr



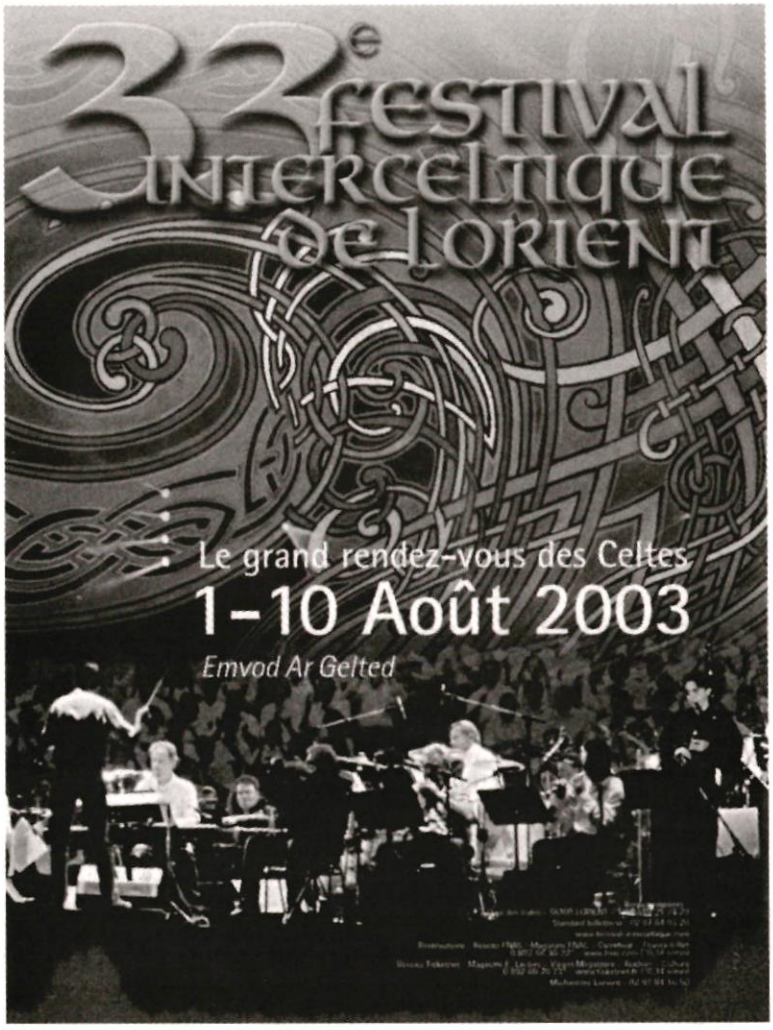
D.R.

Salif Keita.

Festival interceltique de Lorient
Le F.I.L. : une 33e édition innovante

Créé en 1971, le Festival interceltique est le plus grand festival de France, avec près de 600.000 spectateurs. Ils viennent d'Écosse, d'Irlande, du Pays de Galles, de l'île de Man, de Cornouailles, des Asturies, de Galice, de Bretagne et du reste du monde pour assister au plus grand rassemblement de Celtes de la planète.

Pendant 10 jours – et dix nuits ! – plus de 4.500 musiciens traditionnels, classiques, jazz ou rock, chanteurs, danseurs, écrivains et autres artistes se succèdent sur les scènes, dans les rues, les pubs ou sous les chapiteaux. Au menu de cette fête magique, la grande parade des nations celtes.



Son directeur général, Jean-Pierre Pichard, nous parle de la 33e édition du F.I.L. :

«Le 33e Festival interceltique sera placé sous le signe des Asturies mais aussi sous le signe de la création. En 2003, le Festival interceltique sera un nouveau pari sur l'avenir en renouant encore plus que d'habitude avec des opérations novatrices.

Chaque année, le Festival interceltique de Lorient met un pays en valeur. Ces opérations permettent aux pays celtiques de profiter tour à tour de cette immense caisse de résonance lorientaise qui s'anime au mois d'août. La mise en place de ces années à thème permet aussi au Festival interceltique de resserrer ses liens avec les gouvernements des pays ou régions invités qui sont toutes devenues indépendantes ou autonomes. des collaborations peuvent ainsi s'établir tout au long de l'année sur le plan culturel mais aussi sur le plan économique entre ces pays de la façade atlantique.


Photo Survival

Karen Matheson (notre photo) célèbrera la "Nuit du Folk", le 10 août avec ses comparses Eileen Ivers et Sharon Shannon.

La vie a changé dans les Asturies depuis que cette principauté participe au Festival interceltique. La personnalité de cette région, coincée aux pieds du Massif cantabrique, s'est épanouie et a débordé sur l'Europe. Conscient de l'importance que pouvait revêtir la force créative d'une identité culturelle forte, les différents gouvernements ont favorisé les échanges avec la Bretagne et ont pu sortir d'un certain anonymat.

Depuis ses débuts, le Festival interceltique s'est voulu innovant et créatif. De nouveaux concepts de spectacle sont apparus comme les nuits de la Mer, les Nuits magiques, la Nuit des cornemuses et, cette année " Lorient au Port de pêche ". Les œuvres de commande se sont succédé alliant l'Orchestre symphonique, le jazz, le rock, le traditionnel évolutif…

Cette année sera assurément l'un des plus grands millésimes de création. Comme chaque année, les bagadoù de première catégorie se succéderont au Championnat national, avec des répertoires originaux. Ensuite, toute la semaine sera ponctuée par des moments de créations en tout genre. Certaines de ces créations seront elles-mêmes innovantes dans leur concept, comme " Jigsaw " composé par cinq compositeurs différents ou " Lorient Celting Pot " dans lequel s'affronteront 29 percussionnistes venus d'horizons divers.

L'avenir proche nous dira si le Festival 2003 a été un succès, en attendant, tous les ingrédients d'une grande année sont rassemblés.»

Chars latents

L'hyper-répression du mouvement social est en marche. Les réformes menées grand train par le gouvernement Raffarin ne sauraient souffrir une contestation véritable. Après un simulacre de négociation, présenté comme une négociation réelle, le texte des réformes est envoyé au parlement pour un débat présenté lui-même comme le lieu d'expression d'une démocratie incontestable. L'écrasante majorité de droite qui y siège, en même temps qu'elle adopte des réformes sociales marquant autant de reculs graves pour la cohésion de la société, met en place d'autres réformes en matière de répression accrue de la contestation individuelle et collective. Le message est clair – les exemples en sont désormais nombreux – pour le citoyen qui connaît son Histoire : la peur inculqué au peuple est la meilleure alliée du maintien de l'ordre établi.

C'est bien le droit à la contestation sociale qui est visé depuis la réélection de Jacques Chirac au mois de mai 2002. L'une des expressions les plus dérangeantes en ce domaine est le droit de grève. En théorie, il existe toujours. En pratique, son exercice est de plus en plus difficile. Beaucoup de salariés du privé courent de trop grands risques à utiliser ce droit. On prépare pour le public la concrétisation du "service minimum" qu'aucun gouvernement depuis vingt ans n'avait songé sérieusement à instituer, malgré la pression des fractions les plus réactionnaires de la société. C'est également le droit à manifester son désaccord sur la voie publique qui est menacé, non pas dans sa théorie mais dans sa pratique.

Comment interpréter la charge brutale des forces de l'ordre contre des manifestants aucunement menaçants lors de la dissolution d'une récente manifestation sur la place de la Concorde à Paris ? Certains de ces manifestants furent même poursuivis jusqu'à l'opéra Garnier dans le hall duquel ils se réfugièrent avant que la police n'en fracture l'une des portes vitrées. Parmi les gens interpellés ce jour-là, deux militants comparurent une semaine plus tard devant un tribunal. Entre-temps les divers motifs retenus contre eux avaient été abandonnés, sauf un : ils possédaient tous deux une arme dans leur sac au moment des faits, l'un un Opinel, l'autre un couteau suisse. On pourrait se contenter d'en rire. On est cependant obligé de s'interroger sur la portée profonde de cet exemple où un tribunal est saisi et décide de juger un événement si dérisoire qu'à l'habitude il n'est jamais soumis à la justice. Ici, ce ne sont pas ces deux quidams malchanceux que l'on souhaitait viser au premier chef mais tous les futurs manifestants potentiels. A la fin du mois dernier, trois passagers d'un vol français pour l'Afrique furent présentés à leur tour devant le tribunal de Bobigny. Leur crime ? Ils avaient osé, dans cet avion qui expulsait des sans-papiers, protester contre les méthodes passablement musclées des membres de la police de l'Air et des frontières à l'encontre de personnes qu'ils estimaient devoir être traitées humainement. Intimidation dont on espère, là encore, qu'elle aura une portée pédagogique.

La manière dont José Bové a été interpellé dans sa ferme au petit matin ne fait que confirmer une évidence : le régime que les Français se sont donné par leur vote est un régime répressif. Pire, si les résistances s'intensifient, si les actes de "désobéissance civique" se multiplient, la répression ira crescendo par le jeu d'un alignement mécanique. Tout cela était prévisible dès le début de l'expérience. Le gouvernement attendait de pied ferme les premières manifestations de mauvaise humeur du peuple à son égard. Pour arrêter un homme seul dans son lit 80 gendarmes armés jusqu'aux dents et munis de chiens féroces ne sont pas de trop. Pas de trop, surtout quand l'objectif est autre : tuer dans l'œuf l'ardeur des arracheurs d'OGM et annihiler les velléités d'opposition à la mise en culture massive des organismes génétiquement manipulés.

Le pouvoir est habile. Il sait ne pas devoir user que de brutalité. Il est des manifestations qu'il instrumentalise pour se donner une image de bienveillance. Ainsi de la gay pride parisienne que M. Nicolas Sarkozy tint à honorer de sa médiatique présence. Rien, là, ne menace l'emprise des possédants sur la société. Même la police fit montre ce jour-là d'une magnanime attention. Ses chiffres de participation à la fête étaient très proches de ceux des organisateurs. Elle a vu 500.000 gais lurons et gaies luronnes sur le pavé surchauffé par une canicule visiblement encourageante. On eût aimé que tous ces gens eussent été présents pour manifester contre la réforme des retraites quelque temps plus tôt, une cause qui n'est pas moins légitime que la précédente. Hélas ! nous n'avons jamais été plus de 100.000, quand la police nous déclarait 30.000.

On peut bien laisser le peuple se distraire quand on s'est assuré, par ailleurs, de sa docilité à propos des grands enjeux. L'essentiel est de savoir maintenir les rapports sociaux en l'état ou, mieux encore, de les "déformer" à l'avantage de la France d'en-haut. Le meilleur garant de la paix sociale n'est-il pas le sentiment d'impuissance insufflé au peuple ? Pour que le peuple croit à son impuissance, il faut qu'il trouve face à lui une puissance sans failles. Si la police et la justice un jour ne suffisent plus, l'armée viendra à la rescousse. Elle dispose d'armes autrement dissuasives.

Yann FIÉVET

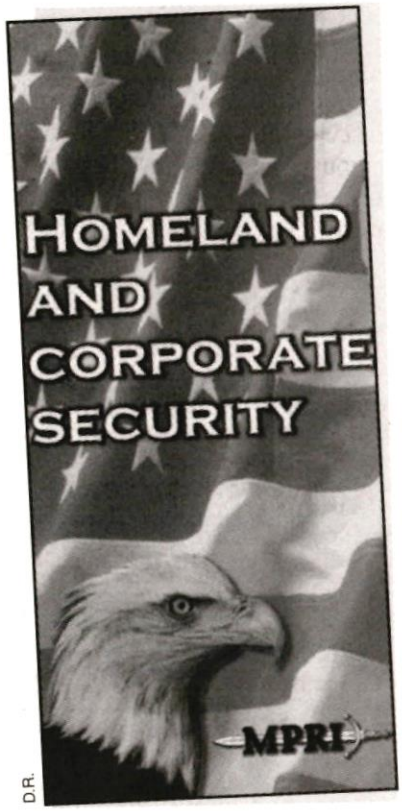
REUZ AR FRANKIZOURIEZH DIHARZ
Embregerezhioù brezeliñ prevez

Lakaat a ra an ideologiezh frankizour da werzhañ kargoù a veze betekhen sevenet gant implijidi ar riez. Evel-se ez eus bet divizet ober gant prizonioù prevez er Stadoù-Unanet hag eo bet prevezaet ar maltouterezh e Mozambike, Angola ha Bulgaria. Mont a ra ar gompagnunezh Disney betek gwerzhañ un endro kêr peoc'hus e Florida en ur geoded ijinet evit-se hag a zo bet lakaet un implijad eus ar gompagnunezh-se da seveniñ enni ar c'hargoù maer. Un dachenn eus ar re frouezhusañ eo deut da vezañ ar surentez evit ar gennad prevez ivez. E meur a vro e vez savet kêrioù kloz diwallet gant implijidi embregerezhioù prevez da skouer. Tizhet e vefe gant ar gennad-se e Bro C'hall talvoudegezh ur miliard hanter a euroioù ha reiñ a rafe fred da 90.000 a dud. Techet e vez ar riezoù bremañ da fiziout kefridioù brezelek e-barzh embregerezhioù prevez.

N'eo ket chalet Washinton o vont gant un hevelep hent evit kreñvaat nerzhioù-brezeliñ he c'henstourmerien pa ne vez ket an U.S Army evit un hevelep kefridi ken, kollet ma 'z eus bet ganti un drederenn eus hec'h implijidi dindan dek vloaz. Divizet ez eus bet gant gouarnamant ar Stadoù-Unanet fiziout al labour-se e-barzh embregerezhioù prevez a ra berzh war an dachenn-se abaoe ar bloavezhioù 1970 e-barzh ouzhpenn daou ugent bro, evel Arabia Saoudat lec'h ma oa bet karget unan anezho da stummañ ar soudarded kaset gant Riyad da zifenn an takadoù petrola.

Implijidi ur strategiezh kuzh

Abaoe mestaolioù an 11 a viz gwengolo 2001 hag al lusk roet d'ar "brezel a-enep ar sponterezh" eo aet war gresk talvoudegezh kenlodennoù an embregerezhioù-se en eskemmdi New-York. Uheloc'h e vez ar goproù enno eget en U.S Army ha klask a reont bezañ an efedusañ ma vez tu war an dachenn a-benn derc'hel d'o nerzh keveziñ. Ezhomm o deus eus aotre Washington koulskoude evit mont war marc'hadoù 'zo ha binviji kuzh politikerezh diavaez ar Stadoù-Unanet int evit gwir. E 1995 e voe aotreet unan anezho da skouer, an M.P.R.I, da stummañ ofiserien e Kroatia war ar modoù da brientiñ troioù brezel, war ar mod d'ober e gontoù ha war lezennoù ar brezel. Pa zeuas a-benn arme Zagreb da drec'hiñ ar Serbiz e Krajina e soñjas da lod e oa bet implijidi eus an M.P.R.I o kemerout perzh en emgannoù. Eus ar pouezusañ e voe an trec'h-se evit lakaat ar Serbiz da asantiñ marc'hata, ar pezh a glaske diplomatiezh



D.R.

Baniel hag erer Amerika hag ar c'hleze : ema an holl anezho e logo M.P.R.I.

Washington o broudañ d'ober dres. Embann a ra renerien an M.P.R.I n'o deus graet o implijidi war an dachenn nemet ar c'hefridioù e oant aotreet d'ober. Koulskoude e oa bet kalz a emvodoù labour etre sternerien an embregerezh-se hag ofiserien veur arme Kroatia nepell araok an ergerzhadeg-se ha ne c'heller ket embann int bet diefed war red an darvoudoù da zont hep lakaat da soñjal emeur o klask tennañ ur silienn d'an holl. Anat e oa ne oa ket Washington evit asantiñ aotreañ ez ofisiel un embregerezh amerikan da gemerout ur perzh bras e-barzh un dro vrezel a roas tu d'ar Groated da skarzhañ ouzhpenn 150.000 a dud eus ur c'hornad aloubet ganto.

Brezeliñ dre gontrad evit an A.B.U.

Anzav a ra Kofi Annan e oa bet techet da implij servijoù seurt embregerezhioù pa oa karget gant Aozadur ar Broadoù Unanet d'ober war dro surentez ar poblañsoù er c'hornadoù o c'houzañv freuz ha reuz ar brezelioù. *"P'hor beze ezhomm eus soudarded kadarnaet evit dispartiañ ar vrezelourien diouzh ar repuidi, em boa soñjet e c'hellfemp fiziout al labour-se e-barzh un embregerezh prevez,"* emezañ *"Met n'eo ket prest ar bed marteze da brevezaat ar peoc'h."* Estregetañ a zo bet o kaout un hevelep soñj. Kinniget ez eus bet gant lod sevel bodadoù goprsoudarded aozet gant embregerezhioù prevez evit brezeliñ dre gontrad en anv an A.B.U.

Deut ez eus un hevelep soñj pa ne oa ket efedus an A.B.U betek-hen evit lakaat e nerzhioù brezeliñ dezhañ d'ober al lezenn en takadoù ne soursie ket ar broioù galloudus outo ken. E-kerz ar bloavezhioù 1990 ez eus bet implijet en Afrika dreist-holl goprsoudarded gant riezoù dister o reizhveli evit mougañ brezelioù diabarzh. Berzh a zo bet graet war an dachenn-se gant embregerezhioù eus Afrika ar Su evel Executive Outcomes, eus Israel evel Levdam, eus Breizh-Veur evel Sandline pe eus ar Stadoù-Unanet evel ar M.P.R.I. Seul vrasoc'h e oa an ezhomm, ma oa da zifenn interestoù ekonomikel a-bouez, evel ar petrola en Angola hag ar c'hlask diamantoù e Sierra Leone. Estreget ar riezoù a c'halve an embregerezhioù brezeliñ prevez daveto. Implijet e veze ivez o servijoù gant kompagnunezhioù prevez all o deveze ezhomm eus ar peoc'h evit ober gounidoù en takadoù-se, hag ivez aozadurioù etrebroadel evel ar Bank Bedel pa oa re goustus ober gant soudarded o zokarnoù glas.

Paol AR MEUR

●

De plus en plus de secteurs sont confiés aux industries privées. Certains capitalistes font à présent fortune en se spécialisant dans des activités guerrières.

Evit an holl dud

Goude al levr **«Tro Breizh, en notre faim, notre commencement»**, gant livadurioù Jean-Claude Faujour, galleg Alain Kervern ha brezhoneg Fañch Morvannou, eo bet kinniget deomp an eil levr eus an dastumadenn nevez **Skol Vreizh**, gouestlet d'an Arz ha d'an divyezhe-



gezh : **«Bro va zad»**, savet gant Claude Le Gall. N'eo ket ul livour, ul luc'hskeudenner eo.

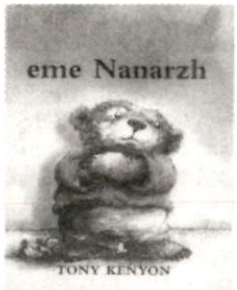
Reiñ a ra dimp luc'hskeudennoù eus Kerlouan betek Kleder, ar re goshañ o vesañ bet graet war-dro 1970. Komzoù gallek an oberour a vo kavet. (Lakaet e brezhoneg gant Jean-Louis Dourmap, troet brav-kenañ.) Goulc'han Kervella en deus savet ar **Rakskrid**.

Skeudennoù brav, e liv. Testennioù ur vuhez tost awalc'h deomp ha dija pell diouzh hon amzer-ni : pesketaerien, bezhinerien, hag all. Ul levr fromus eo : **«Ar vro-se, ijinet ganin en ur mod, a vezen enni o klask war-lerc'h va gwrizioù end-eeun»**. Ha setu komzoù diwezhañ al levr : **«Diskuizh e peoc'h, va zad,rak gouzout a ran emaomp a-gevred endro en un tu bennak»**.

Ur plijadur evit an holl, tud ar vro-se... hag ar re all.

◆

Evit ar vugale un «Nanarzh» nevez. Goude **«Hopala ! setu Nanarzh»** ha **«C'hoar vihan Nanarzh»** e vo kavet



"Nann ! eme Nanarzh". Skrivet ha skeudennaouet gant Tony Kenyon. Ar vugale a gavo adarre Nanarzh gant levenez. Met ar wech-man Nanarzh n'eo ket en e jeu. Mouzet eo. Ne respont nemet Nann ! Ne vo ket graet trouz dezhañ koulskoude. Met, evel just, e vo tapet fall ! **«Plik-plok. Ma, eme Nanarzh.glav zo !»** Saveteet e vo gant e c'hoar vihan. Gwelet e vo ganti.

Un istor plijus, da vezañ lennet kentoc'h evit ar re vihan (an tadoù kozh n'o devo ket ezhamm lunedoù, moulet tev al lizherennoù). Adalek tri bloaz.

◆

Krouerien **Bara Gwin** o deus gounezet. Setu an niverenn 4. Ur bloavezh dija. Ul lodenn vat eus an niverenn nevez a zo diwar-benn Lionel Buannic. «Marc'h lorc'h TV Breizh». Evel just n'eus ket kement a dud e Breizh o sellout ouzh TV Breizh. Kazi-sur ez eus muioc'h a Vreizhiz divroet, n'eus forzh pelec'h e Bro-C'hall, o klask avel ar vro e TV Breizh. Anavezet ivez Lionel Buannic gant e bennadoù, brezhonek, sizhuniek en **«Télégramme»**.



Pennadoù all a vo kavet e **Bara Gwin**. Da skouer : Mélanie, bet Miss Breizh, (Plac'h **«Naoned e Breizh»**). Hag ivez Christine Oberdorf, hag a labour ivez e TV Breizh, (dreist-holl fin ar sizhun). Ha Frédéric Madec, **«Ya d'ar Vrezhonegayrien!»** (An heñvelreizhidi hag ar brezhoneg !). Tu 'zo da basciñ e brezhoneg ! Da nebeutañ e Landerne.

◆

Evit ar re a blij dezho ar brezhoneg «uhel» – pe kentoc'h ar brezhoneg «chimik» – e vo kavet **Lavar 15**, embannet gant **Preder**. Ur pikol levr. «Pemont» studiadenn ennañ. 536 pajenn. Dreist-holl diwar-benn ar brederouriezh, ar c'hamadeg hag ar geginouriezh ! Ur bern traoù da zeskiñ, evel just, ma vezont komprenet.



◆

A bep seurt a vez kavet bremañ e brezhoneg. Gwell a se !

Glaoda MILLOUR

KENYON Ton,. **Nann ! eme Nanarzh**, 28x24. 30 p. 10 Euro. An Here.

LE GALL Claude. **Bro va zad**, 16x16, 60 p. 16 Euro. Skol Vreizh

Bara Gwin, Koumanant bloaz, 12 Euro. 80 Straed Massillon, 29200 Brest.

Lavar 15. 536 p. 15,8x21,7, 25 Euro. Preder.

Dibun

Deiz Gouel eo
eu ur seniñ ez a
ar bagadoù en o roud
a-hed ar vali en he dilhad sul.

Broudet ha sourrus
an engroez 'n e sav
a zo o c'hedal ar biniawoù hud.

An aer 'zo o fiñval
gant fraoñv ar binviji
boud ar bombardoù
'n em sil e boud an dud.

A-bep-eil ez a
ar renkoù sonerien
merc'hed ha paotred balc'h o stuz.

Sonn parfet e profont
sonerezh mil amzer
dafar d'hor rambre ha d'hor bro turmud.

O strakal er gwent 'mañ ar gwenn-ha-du.

Per DIOLIER

Kinnigoù labour

Emañ DIWAN o klask evit ar bloavezh-skol o tont kelennerien « holl danvezioù» ha kasourien evit skolajoù Ar Releg, Kemper, Gwened, Plijidi hag al lise e Karaez.

Aotreegezh war an danvez dre ret – Brezhoneg komzet.

DIWAN a zo o tuta stajidi evit miz Gwengolo 2003. Bac +3. Brezhoneg komzet ha skrivet. Stummadur «kelenner ar skolioù Diwan» e Kemper.

DIWAN, ZA St Ernel, BP 147, 29411 Landerneau cedex

« Les Kurdes n'ont pas d'amis »

Leur situation dans quatre pays

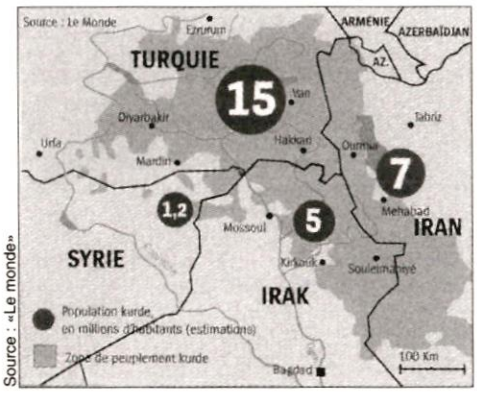
Peuple à part depuis l'Antiquité, établis sur un territoire bien déterminé, parlant une langue indo-européenne distincte de l'arabe et du turc, en majorité musulmans sunnites, les Kurdes sont répartis, sur quatre états, sans compter des minorités plus réduites dans les républiques du Caucase et d'Asie centrale. Ils restent un peuple sans patrie qui n'a pas bénéficié du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ils ont pu en être empêchés par l'absence de véritables soutiens extérieurs, leurs alliés les ayant bien souvent lâchés, par des divisions internes à l'intérieur d'un même état ou entre minorités kurdes de différents états, en servant parfois de, ou comme, mercenaires (jash) au service des puissances du moment contre d'autres Kurdes ou d'autres peuples. Pourtant ils ont une longue histoire et leurs aspirations à l'autonomie, voire à l'indépendance, ne date pas d'aujourd'hui. L'importance de la lutte armée menée par les Kurdes n'a cependant pas toujours favorisé la vie démocratique.

Le Kurdistan d'Irak

A la tête du Parti démocratique kurde, le général Moustafa Barzani, un des fondateurs de la république de Mahabad en Iran prend en 1958 la direction du mouvement kurde et de la guérilla. Il arrache au gouvernement irakien en mars 1970 un accord négocié sur l'autonomie du Kurdistan. Mais l'accord n'est pas respecté et la guerre reprend en 1974 après une alliance de Barzani avec l'Iran. Mais la réconciliation irako-iranienne à Alger en 1975 entraîne le lâchage par l'Iran des Kurdes en proie à la répression irakienne, déjà marquée par des déplacements de population et l'arabisation forcée. C'est en 1977 qu'est créée l'Union patriotique du Kurdistan.

Rectificatif

Contrairement à ce que nous avons publié dans notre précédente édition, ce sont cinq députés de Spirit (et non pas trois) qui ont été élus à la Chambre des Représentants de Belgique, dans le cadre d'une alliance avec le Parti socialiste flamand. Nos excuses à nos amis de Spirit.



Source : «Le monde»

Le P.D.K., soumis en Iran à la surveillance de la Savak (police politique) est réorganisée par Massoud Barzani. L'U.P.K., qui essaye de négocier avec Bagdad, entre bientôt en lutte ouverte avec le P.D.K. En 1979 est fondé par Mahmoud Osman le Parti socialiste unifié kurde, devenu ensuite le P.S.K.

Lors du renversement du Chah d'Iran par Khomeini en 1979, le P.D.K. s'allie au nouveau régime contre le P.D.K. d'Iran et une guerre civile éclate entre Kurdes irakiens et iraniens. Lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak, l'U.P.K. s'allie à son tour à l'Iran ; une brève réconciliation intervient entre le P.D.K. et l'U.P.K. en 1982. En 1987 l'unification des partis kurdes dans un front commun est suivie d'une attaque massive de l'armée irakienne qui utilise des armes chimiques ; après la prise d'Halahja par les Kurdes, les Irakiens ripostent par l'utilisation de gaz. Le cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran en août 1988 entraîne un nouveau lâchage par l'Iran des Kurdes irakiens beaucoup plus grave qu'en 1975, en raison d'une répression irakienne beaucoup plus féroce, soutenue par l'U.R.S.S., sinon par les Occidentaux.

Lors de l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, les Occidentaux ont besoin de l'aide des Kurdes sans être prêts à les aider. En février 1991, à la fin des combats au Koweït, les U.S.A. accordent leur soutien aux Kurdes qui se soulèvent en mars et prennent le contrôle des villes du Kurdistan, mais le président Bush senior laisse écraser les Kurdes, dont deux millions s'enfuient. Les Occidentaux interviennent alors pour sauver les Kurdes mais arrêtent rapidement leur progression. Une offensive kurde victorieuse et la création d'une zone de protection par les Occidentaux permettent des élections en mai 1992 et la formation d'un gouvernement, le P.D.K. et l'U.P.K. se rapprochant et un État kurde semble proche d'émerger en Irak, ce qui n'empêche pas les Kurdes d'Irak de s'en prendre aux camps du P.K.K. turc…

La guerre civile ne tarde pas à éclater à la fin de 1993 entre P.D.K. et U.P.K. notamment pour le partage des ressources. En 1995 des tentatives de réconciliation échouent. L'U.P.K. est aidée par l'Iran. Le P.D.K. ne va pas hésiter à s'allier au gouvernement irakien, ce que Barzani justifie en déclarant : « On ne peut pas être en même temps ennemi de l'Irak et vivre en Irak ».

La réconciliation du P.D.K. et l'U.P.K. intervient peu de temps avant l'attaque des U.S.A., acceptée par les Kurdes ainsi débarrassés de la tyrannie de Saddam Hussein. Ils ne demandent pas le démembrement de l'Irak, ni la création d'un Kurdistan indépendant, ce qui serait inacceptable pour la Turquie. Cela ouvre la voie à une solution fédérale pour les Kurdes d'Irak.

Les Kurdes d'Iran

Après la Seconde Guerre mondiale, l'influence soviétique se maintient au Nord de l'Irak, avec la formation de l'éphémère République autonome kurde de Mahabad de janvier à décembre 1946. Le P.D.K.I. est fondé en 1946 ; il devient, après la chute de la République de Mahabad, la branche du parti Toudeh (communiste) au Kurdistan. Après la chute de Mossadegh, le P.D.K.I. publie en 1956 un programme nationaliste révolutionnaire, en préconisant une République iranienne démocratique et laïque, dans laquelle le Kurdistan aurait ses institutions nationales.

Après la révolution irakienne en 1958 abattant la monarchie, le P.D.K.I. subit à la fois la répression de la Savak et les attaques du P.D.K. de Barzani. En 1967-68 une insurrection du P.D.K.I. mal préparée est un échec. En 1973, Ghassemlou, personnalité prestigieuse, prend la direction du ➡

parti ; il s'allie au Baas irakien contre le régime du Chah soutenu par le P.D.K. de Barzani, mais cette alliance est rompue après la réconciliation irano-irakienne de 1975.

Ghassemlou rentre en Iran en novembre 1978, s'allie au Front national en lutte contre le régime moribond du Chah. Lors de la révolution islamique de 1979, les Kurdes espèrent disposer de l'autonomie dans un Iran démocratique. Le P.D.K.I. négocie avec le gouvernement de Khomeini, mais des soulèvements se produisent au Kurdistan en 1979. A plusieurs reprises le P.D.K.I. essaie de négocier et présente un programme d'autonomie du Kurdistan ; les réponses du gouvernement sont évasives et Khomeini finit par lancer l'anathème contre les Kurdes ; un cessez-le-feu intervient à la fin de 1979. Le P.D.K.I. boycotte le référendum sur la constitution qui ne laisse aucune possibilité d'autonomie aux Kurdes. Le gouvernement réplique par un projet d'autonomie partielle, rejeté par le P.D.K.I.

La guerre va se déchaîner au Kurdistan de 1980 à 1984 ; pendant un temps le parti kurde tient une zone libérée de 60.000 km2 et s'allie avec les Moudjahidine du peuple de Radjavi et l'ancien Premier Ministre Bani Sadr. En 1984 le P.D.K.I.a perdu le contrôle de ses zones libérées et se retrouve en situation critique. Une tentative de négociation en 1989 se termine par l'assassinat de Ghassemlou à Vienne ; son successeur Charafkandi est assassiné à Berlin en 1992. Le P.D.K.I. réfugié en Irak est soumis à un contrôle croissant, demandé par l'Iran ; il est attaqué en juillet 1996 par une incursion des forces armées iraniennes, avec la collusion de l'U.P.K. Le mouvement kurde en Iran connaît un sévère reflux.

Les Kurdes de Turquie

Dès la proclamation de la République kémaliste, c'est l'annihilation des Kurdes qui est le but du régime turc. Le « règne » d'Atatürk de 1923 à 1938 est la période la plus noire des Kurdes en Turquie en butte à une volonté d'ethnocide évidente.

Après 30 ans de parti unique, le multipartisme finira par être établi, mais l'armée reste le véritable pouvoir et le défenseur de l'idéologie kémaliste, les militaires reprenant directement le pouvoir en 1960, 1971 et 1980.

Après la sanglante répression du soulèvement du Dersim en 1937, il faudra attendre plus de vingt ans pour que les Kurdes tentent de se regrouper, en se heurtant à une sanglante répression. Après 1960, une certaine liberté existe sous le gouvernement d'Inonü. Le P.D.K.T. est fondé en 1965, marqué par l'influence du Parti ouvrier turc. Après des manifestations en 1967, la répression se déchaîne contre le parti kurde, accrue après 1970.

Après la répression qui suit le coup d'État militaire de 1971, de nouveaux partis se créent dans les années 70, dont le P.K.K. (Parti des travailleurs du Kurdistan) dont le nom est adopté à Diyarbekir en 1979 ; il conjugue lutte des classes et nationalisme, met l'accent sur la lutte armée, sinon sur le terrorisme. Les organisations de gauche kurdes sont marquées par le marxisme-léninisme et mettent l'accent sur la classe ouvrière, inexistante au Kurdistan, pays rural. Mais le P.K.K. réussira à créer une armée populaire de paysans.

Après le coup d'État militaire de 1980, une brutale répression se déchaîne contre les leaders kurdes. A la lutte armée déclenchée en août 1984 par le P.K.K., le gouvernement turc répond par la terreur. Soutenu par la Syrie, le P.K.K. a des relations de plus en plus difficiles avec les Kurdes d'Irak et va affronter le P.D.K. en 1991. En 1993 un cessez-le-feu du P.K.K. reste sans réponse du côté turc. La guerre totale reprend après juin 1993.

La répression culturelle contre les Kurdes est des plus féroces en Turquie. Cependant la presse kurde, malgré la censure, va se développer après la levée partielle de l'interdiction du kurde. Des partis politiques kurdes se créent, mais ils sont interdits les uns après les autres : HEP fondé en 1990, interdit en 1993, puis le DEP interdit en 1994, puis le HADEP interdit en 2002, auquel succède le DEHAP. L'émigration des Kurdes se développe vers les villes de l'Ouest et vers l'Europe occidentale.

En 1997, le P.K.K. proclame un cessez-le-feu inconditionnel rejeté par les autorités turques. En 1998 la Syrie renonce à soutenir le P.K.K. En février 1999 le leader du P.K.K., Ocalan (Apo), est enlevé au Kenya, ramené en Turquie, jugé et condamné à mort en juin (puis gracié) ; en août le P.K.K. proclame un cessez-le-feu, puis renonce à la lutte armée (qui a fait 30.000 morts en 18 ans) et se transforme en 2002 en un parti politique, ce qui peut ouvrir la voie à une solution fédérale. Cependant les mesures reconnaissant la langue kurde ne sont pas véritablement appliquées. La démocratisation reste limitée : Leyla Zana et quatre autres députés kurdes, condamnés en 1994 pour raisons d'opinion, sont toujours emprisonnés.

La situation des Kurdes de Syrie

Elle est souvent mal connue. Elle n'est guère plus brillante que dans les trois autres pays. Le P.D.K. de Syrie, créé en 1957, en vue de l'autonomie culturelle, est interdit en 1959 et ses responsables emprisonnés.

Lors de la révolte autonomiste déclenchée en Irak par Barzani en 1961, les Kurdes de Syrie se montrent solidaires de ce mouvement. En 1962, le gouvernement syrien procède à un recensement de la population. Il déclare que 120.000 Kurdes de la Djezireh sont des étrangers entrée illégalement en Syrie, leur demande de rendre leurs pièces d'identité contre de nouvelles, mais celles-ci ne seront jamais distribuées et ces 120.000 Kurdes deviennent apatrides dans leur propre pays. En 1963 la Syrie crée une « ceinture arabe » dans la Djezireh ; les populations kurdes sont déplacées, des milliers de Kurdes sont exterminés. La prise du pouvoir en 1963 par le parti Baas aggrave la situation des Kurdes de Syrie au moment où le gouvernement syrien aide le gouvernement irakien contre ses Kurdes. Un plan prévoit la déportation et la disparition des Kurdes de Syrie, plan qui n'est que partiellement mis en place, interrompu en 1967 lors de la guerre contre Israël après la déportation et la nationalisation des terres de plus de 100.000 Kurdes.

Après l'arrivée au pouvoir d'Hafez el Assad en 1971, les mesures racistes contre les Kurdes sont atténuées, pour des raisons de politique extérieure. mais le P.D.K. de Syrie est toujours interdit et aucune association kurde n'est autorisée. Les publications en kurdes ou sur les Kurdes sont interdites. Les Kurdes de la Djezireh, privés de la nationalité syrienne, sont cependant astreints au service militaire alors qu'ils ne peuvent se marier, ni se faire hospitaliser ! Il y aurait ainsi aujourd'hui plus de 300.000 personnes déchues de leur nationalité.

La crise économique qui sévit en Syrie frappe plus particulièrement les Kurdes qui migrent vers les villes ou vers l'étranger, notamment vers l'Europe...

A travers ce tableau, on comprend le sombre maxime : «Les Kurdes n'ont pas d'amis».

Yves JARDIN

Les Kurdes à Douarnenez

Le 26e Festival de cinéma de Douarnenez, qui aura lieu du 16 au 23 août sera consacré au Kurdistan.

Des films du répertoire

Deux réalisateurs seront particulièrement à l'honneur.

Le plus connu des réalisateurs d'origine kurde reste Yilmaz Güney, mort il y a près de 20 ans. Il avait été amené à s'exiler de Turquie pour des raisons politiques. Trois de ses films seront présentés. " Le troupeau " (1978) sur la ruine d'une famille de bergers d'Anatolie, " Yol : la permission " (1982 - Palme d'or à Cannes) sur cinq détenus turcs qui obtiennent une permission de huit jours (Güney a tourné ce film alors qu'il purgeait lui-même une peine de prison) et " Le mur " (1983) sur une visite d'une prison par un officiel turc.

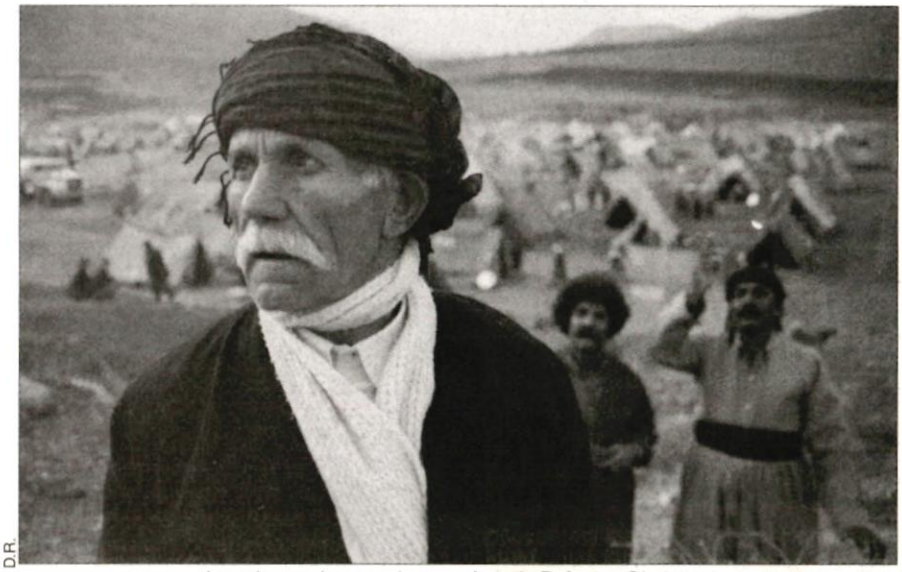
L'autre réalisateur qui sera honoré est Bahman Ghobadi, Kurde d'Iran, qui sera présent à Douarnenez. L'on pourra voir " Un temps pour l'ivresse des chevaux " (2000 - Caméra d'or à Cannes) qui montre cinq frères et sœurs qui essaient de survivre après la mort de leurs parents et " Les Chants du pays de ma mère " (2002) qui décrit la recherche de sa compagne par un chanteur kurde iranien.

Deux films marquants, réalisés par des cinéastes irakiens non-kurdes, tournés au Kurdistan, seront également montrés : " Le tableau noir " (2000 - Prix du jury à Cannes) de Samira Makhmalbaf qui évoque des instituteurs itinérants, dans le Kurdistan iranien en proie à la guerre, " Le vent nous emportera " (1999) d'Abbas Kiarostami.

Bien d'autres films

Des films moins connus, réalisés par des auteurs turcs seront également projetés.

Tout d'abord des fictions réussies et souvent poignantes comme, " Une saison à Hakkari " (1983) d'Erden Kiral, " Aller vers le soleil " de Yesim Ustaoglu, " Hejar/Grand homme, petit amour " (2000) de Handan Ipecki, film censuré, car évoquant le nationalisme kurde, montrant un juge turc prenant sous sa protection une fillette orpheline kurde, ayant échappée à une rafle de police. " Beko " (1992) de Nizamettin Aric évoque le sort d'un jeune paysan kurde, arrêté par méprise. " Ax/La Terre " (1999) de Kazim Öz nous conte l'histoire d'un Kurde, dernier habitant de son village, qu'il refuse de quitter.



D.R.

Les chants du pays de ma mère, de Bahman Ghobadi.

Il y aura aussi la présentation de documentaires de réalisateurs kurdes, turcs ou européens nous permettant de mieux comprendre les Kurdes. L'on peut citer notamment " Mésopotamie : du Golfe au Kurdistan, des hommes abandonnés de Dieu " (1997) de Baudouin Koenig. " Kurdistan, quand le chant s'en va-t-en guerre " (2001) de Mylène Sauloy et Antoine Cuche évoque le rôle du chant dans la résistance kurde en Turquie. " Kofi " (2001) de M. Aktas parle de la déportation de populations kurdes au Kazakhstan en 1937 sur l'ordre de Staline. " Leyla Zana : le cri au-delà de la voix étouffée " (2002) de Kudret Günes nous rappelle le sort de la première femme député kurde au parlement de Turquie, emprisonnée depuis 9 ans, pour avoir évoqué les droits des Kurdes lors de son entrée au Parlement.

D'autres voix

Plusieurs films évoqueront la vie des immigrés kurdes en Europe comme " Voyage vers l'espoir " (1990) de Xavier Koller sur une famille de paysans kurdes qui essaient de gagner la Suisse, " Le garçon qui ne voulait plus parler " (1995) de Ben Sombogaart sur un jeune garçon qui a dû, contre son gré, rejoindre son père aux Pays-Bas, " Kurdistan : je reviens d'un pays qui n'existe pas " (1998) d'André Métayer et Vincent Fauvel décrit les liens entre les Kurdes vivant à Rennes et le Kurdistan de Turquie.

Il y aura aussi un film proposé par Medya-TV, chaîne de télévision kurde par satellite, ainsi que bien d'autres raretés et nouveautés.

D'autres sélections, d'autres activités

Bien sûr, comme tous les ans, sera présentée en ou hors compétition, la production audio-visuelle bretonne de l'année, après un travail de présélection.

Un " Clin d'œil " sera consacré au cinéaste algérien Malek Bensmaïl qui dit de son travail : " Je résiste avec mes images, j'essaie de penser le regard, autrement que ce que spectateurs algériens et français attendraient de moi. Je les emmène sur l'autre rive... moi qui suis au croisement de deux identités ". Deux de ses fictions et trois de ses documentaires seront présentés.

Il y aura bien sûr bien d'autres choses : débats et p'tits déjeuners avec la participation de représentants des partis kurdes, de la musique kurde et bretonne. Un village des associations sera à nouveau installé. Déjà le 26e festival s'annonce commun un grand cru et comme un événement important, sinon historique.

Y.J.

Pour tout renseignement, s'adresser au Festival de Douarnenez. Tél. : 02.98.92.09.21. Courriel : fdz@wanadoo.fr

Un jour avec... Un Galicien

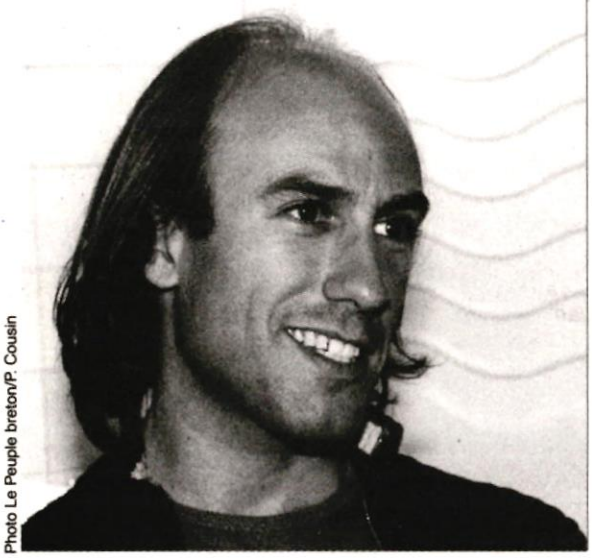


Photo Le Peuple breton/P. Cousin

Carlos Núñez.

Ambassadeur des Celtes ibériques, à 31 ans, Carlos Núñez n'a jamais été aussi populaire un peu partout dans le monde. Après avoir produit quatre albums, tous encensés par la critique, il vient aujourd'hui de faire paraître un album qui fait la part belle à la musique bretonne.

Le PB est allé à la rencontre de ce Galicien en Bretagne.

Depuis quelques années, Carlos Núñez est en Espagne l'alter ego des Bretons Alan Stivell ou Dan Ar Braz ou des Irlandais Dónal Lunny ou des Chieftains, musiciens aux côtés desquels il s'est maintes et maintes fois produit. De la musique traditionnelle la plus ancestrale, à la pop la plus actuelle, qualité et éclectisme sont devenus la marque du jeune sonneur prodige de Vigo.

Carlos, qui nous vient du septième pays celtique, la Galice, a commencé à jouer de la gaïta à l'âge de 8 ans. *"La première fois que j'ai soufflé dans une gaïta"* avoue Carlos, *"je me suis évanoui, parce que c'est un instrument où il faut énormément souffler. Pour que ça sonne bien, que le son soit vraiment beau, il faut un peu souffrir"*.

A l'époque il joue également de la flûte à bec. *"La flûte et la cornemuse sont des instruments qui se ressemblent, mais avec quand même quelques différences. Pour moi,* ajoute-t-il, *la flûte représente l'amour platonique et la cornemuse a un aspect plus passionnel. La gaïta, c'est un peu comme la guitare électrique de la musique celtique"*.

C'est en 1984, à l'âge de 13 ans, que Carlos vient pour la première fois au Festival interceltique de Lorient. C'est là qu'il découvre son appartenance à la nation celte. Le jeune virtuose joue en soliste une composition de Shaun Davey, accompagné par l'orchestre symphonique de Lorient. Et il remporte trois années de suite le trophée MacCallan pour cornemuse galicienne.

"C'était l'époque, se souvient Carlos, *du retour de la démocratie en Espagne. La musique traditionnelle, interdite du temps de Franco, faisait sa réapparition. C'était une vraie explosion, avec des festivals un peu partout, à Vigo, à Ortigueira"*.

C'est grâce à son père, en exil à Paris dans les années 70, que Carlos découvre la musique bretonne. *"Il avait entendu Alan Stivell et rencontré Dan Ar Braz lors d'un concert de soutien à l'Espagne. C'est là qu'il a découvert et compris l'esprit de la Bretagne et qu'ensuite il m'en a parlé"*.

La première fois qu'il vient en Bretagne, au festival de Lorient, Carlos découvre ce qu'il appelle un paradis, avec un public déjà sensibilisé à la musique celtique, ce qui n'était pas encore le cas en Galice. *"Tout de suite je me suis senti un artiste. En Bretagne je découvrais un carrefour musical, où l'on trouvait des Ecossais, des Irlandais, des Gallois ou des Bretons, et la Galice qui arrivait.*

Pour moi, la Bretagne était comme un paradis, la Galice idéale, une sorte de Galice du futur. Cet esprit interceltique, qui est une invention de la Bretagne, trouvait une parfaite illustration dans la musique. Et ça, c'était passionnant" reconnaît Carlos.

Par la suite Carlos revient régulièrement en Bretagne. Il y apprendra à jouer de la cornemuse écossaise et y écoutera beaucoup la musique bretonne et les bagadoù.

"Petit à petit, confesse Carlos, *la Bretagne est devenue ma seconde maison. A l'âge de 16 ans je connaissais déjà un très grand nombre de musiciens bretons. C'était comme une famille"*.

Puis c'est lors de la présentation de son premier album *A Irmandade das Estrelas*, qu'il fait la connaissance de Dan Ar Braz qui l'invitera quelques mois plus tard à rejoindre la fantastique aventure musicale de l'Héritage des Celtes.

Tous ces séjours en Bretagne seront pour Carlos le ferment de l'aventure musicale qui vient de voir le jour avec ce nouvel album qui s'intitule *Un Galicien en Bretagne*.

Un hommage à la Bretagne

"Un Galicien en Bretagne, c'est un peu comme un voyage, une aventure qui a commencé lorsque je suis venu en Bretagne pour la première fois.

Si j'ai choisi de rendre une sorte d'hommage à la Bretagne, reprend Carlos, *c'est parce que ce pays a toujours été très généreux avec moi, que ce soit les musiciens ou le public, qui est l'un des meilleurs publics au monde, il faut le dire. La Bretagne a toujours été mon paradis secret, ma Galice secrète. Je faisais ici quantité de choses qu'il m'était impossible de faire chez moi"*.

Pour préparer son nouvel album, Carlos s'est immergé durant trois ans dans la culture bretonne, a partagé sa musique avec de nombreux musiciens, en venant à de multiples reprises, aussi bien à Quimper qu'à Douarnenez, Vannes, Rennes ou Nantes.

"Je ne suis pas venu en Bretagne pour faire de la musique bretonne traditionnelle. Les musiciens bretons la font bien mieux que moi. Mes nombreux séjours avaient pour but de m'aider à rêver une musique différente, à imaginer comment relier la musique bretonne à mon propre univers musical. J'ai essayé de créer des choses nouvelles et c'était un vrai plaisir parce que j'ai découvert que la Bretagne est multiple. La Cornouaille n'a rien à voir avec le pays vannetais ou la région de Nantes".

Inauguré par un Tro Breizh, l'album se poursuit par un voyage de terroir en terroir. Le premier morceau *Tro Breizh*, est un traditionnel très ancien, mais très moderne en même temps. *"J'ai voulu effectuer un voyage musical dans tous les différents rythmes. On découvre ainsi le côté tribal, presque hypnotique et répétitif de la musique bretonne, mais avec des arrangements très modernes"*.

C'est la rencontre de la flûte de Carlos avec les instruments traditionnels bretons : le biniou kozh, la bombarde, le treujenn gaol. *"Je crois,* poursuit Carlos, *que ce voyage au passé est très puissant"*.

Les amis musiciens

Au cours de ses pérégrinations en Bretagne, Carlos Núñez a rencontré quantité de musiciens auxquels il a fait appel sur le présent album, aussi bien des musiciens consacrés comme Stivell ou Dan Ar Braz, que des gens connus, mais nettement moins médiatisés.

Carlos Núñez en Bretagne

Témoins André Le Meut et Erwan Ropars. *"J'ai connu Dédé Le Meut lors de la dernière de l'Héritage des Celtes. J'ai trouvé qu'il jouait avec un côté très passionnel. Quant à E. Ropars, je le connais depuis que je suis enfant.*

En ce qui concerne Alan Stivell, mon père m'en parlait déjà. J'ai longtemps attendu avant de collaborer avec lui. On a essayé sur l'album, d'avoir le son du Stivell des années 70, très simple avec seulement la harpe. Je l'ai invité chez moi en Galice, au moment de la Toussaint et il a visité le pays. On s'est promené dans les castros, des villages celtiques. Avec Alan j'ai découvert une Galice celtique que peu de gens connaissent. Il s'est longuement imprégné de l'atmosphère du pays. Puis je suis allé chez lui près de Rennes, pour finir l'enregistrement, et cela a donné une magnifique chanson, Noite Pecha, en breton et en galicien".

Dan Ar Braz qui a composé deux morceaux pour l'album, est lui aussi allé jusqu'en Galice, où il a joué pour la première fois ses compositions au festival d'Ortigueira.

"Gilles Servat que j'ai rencontré lors de l'Héritage des Celtes, c'est un homme de cœur, avec qui j'ai travaillé sur un classique du répertoire breton, An hini a garan, une magnifique chanson d'amour.

Quant à Jordi Savall, un grand maître de la viole de gambe, cela fait sept ans qu'on voulait enregistrer ensemble. Finalement on a trouvé un morceau de l'époque médiévale, mettant en scène Ponthus et Sidoine, les enfants des rois de Galice et de Bretagne. On a enregistré avec Jordi, à minuit dans la chapelle d'un monastère abandonné en Catalogne. Un moment d'intense émotion".

Des morceaux ancrés en Bretagne

En ce qui concerne le choix des morceaux de l'album, ce sont trois années de recherches et de travail, car chacun a une histoire particulière. Plusieurs d'entre eux ont été donnés à Carlos par Donatien Laurent ou Polig Montjarret, célèbres collecteurs de musique bretonne.

Par exemple *Bretoña*, du nom d'un village de la côte nord galicienne, fondé par un évêque breton. Ou *Yann Derrien*, une gwerz qui raconte l'histoire d'un jeune homme allant en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Ici elle est chantée en français par Eimear Quinn.

Carlos continue, enthousiaste. *"Pour Saint Patrick's An Dro, une danse que j'ai jouée un peu partout dans le monde, on a enregistré dans les cavernes du roi Arthur, tout près de Bretoña.*

Pour The Three Pipers, c'était un rêve d'enfant de faire jouer ensemble la cornemuse écossaise, le uilleann pipes irlandais et la gaïta galicienne. Chacune a sa personnalité, son caractère. Pour moi l'Ecossaise, c'est le symbole du feu, l'Irlandaise, c'est l'eau et la Galicienne, c'est la terre. Comme elles ne sont pas dans la même tonalité, il a fallu faire tout un travail avec Patrick Molard et Jorj Bothua, pour les accorder en do. C'était la première fois qu'on a réussi à les mettre en accord. Finalement on est arrivé à l'harmonie ce qui est magnifique. On a enregistré avec Patrick Molard et Liam O'Flynn dans la basilique gothique d'Hennebont, près de Lorient, un son et une réverbération parfaits".

La marée noire

A ce stade de l'entretien, il nous est apparu intéressant d'aborder avec Carlos quelques sujets plus graves, en particulier le problème de la marée noire en Galice.

"Quand le naufrage est survenu, raconte Carlos, *j'étais en Bretagne. La Galice n'était pas préparée à la catastrophe et, chez nous, la population n'a pas tout de suite pris conscience de la tragédie qui allait se produire. Devant Vigo où j'habite, près de 90 % de la côte était polluée. C'était affreux. En Bretagne, au contraire, les gens ont immédiatement parlé de marée noire, parce que c'est un problème que malheureusement vous connaissez trop bien. Il est dommage qu'à l'époque la Galice n'ait pas tiré parti de l'expérience des Bretons en ce domaine.*

Par contre j'ai été très agréablement surpris par la solidarité incroyable qui s'est très rapidement mise en place. A l'époque je donnais des concerts en Bretagne et, à la fin de ceux-ci, des gens venaient me remettre des chèques pour les associations de marins galiciens".

"Ensuite, poursuit Carlos, *mes amis musiciens bretons m'ont proposé d'organiser un concert de solidarité. Ils sont donc venus en car à Vigo, un voyage de près de deux jours. Il y avait là Dan Ar Braz, Gilles Servat, Christian Anneix, et les bagadoù d'Auray et de Locoal Mendon. Ce fut un moment historique".*

"Actuellement je crois qu'il y a une prise de conscience, particulièrement dans la jeunesse galicienne, de l'importance de protéger la nature. Le message de modernité, c'est qu'il ne faut pas polluer. La Galice doit passer du Moyen-Age au XXIe siècle sans pollution, prendre le meilleur de l'époque de l'ordinateur, tout en préservant les richesses du passé.

Une majorité de personnes a pris conscience de l'importance, pour la qualité de la vie, de protéger la nature. En Bretagne, comme en Galice, on a la chance d'avoir la mer et la mer pour nous est au cœur de la musique celtique. La mer, c'est l'infini et une porte ouverte sur l'imaginaire".

La musique en Galice

Autre sujet de réflexion, l'état de la musique traditionnelle en Galice. Si à l'époque de Franco, toute manifestation de la spécificité galicienne était interdite, avec l'arrivée de la démocratie en Espagne, on a assisté à une explosion de la musique galicienne.

"J'avais la chance, reconnaît Carlos, *d'avoir déjà commencé à apprendre la gaïta avec le maître Ricardo Portella, un joueur extraordinaire. Au moment de l'avènement de la démocratie, le phénomène de la musique celtique a connu un boum sans précédent. Il y avait des gaïteros partout. Le problème est que c'est vite devenu une mode. Chaque multinationale voulait son joueur de gaïta.*

De plus, le gouvernement galicien favorisait la musique celtique. Au contraire de la Bretagne, en Galice tous les concerts sont gratuits, financés par le gouvernement autonome. C'est très bien. Mais la médaille a son revers. Car à force de donner aux gens de la musique galicienne jusqu'à plus soif, du meilleur et du moins bon, on assiste à un effet négatif. Le public se lasse un peu.

Par ailleurs je crois que cette stratégie du gouvernement galicien visait à contrôler la culture. Le point positif, c'est qu'actuellement ne vont subsister que les musiciens de qualité".

Et demain ?

Avec la promotion de son album, Carlos a fort à faire. Après la France, l'Espagne, le Portugal et la Belgique, l'album doit également sortir en Italie, puis en Irlande et au Royaume-Uni, mais aussi en Russie et au Japon, où Carlos Núñez est très apprécié.

Actuellement il est en tournée dans toute la France et notamment en Bretagne où vous pourrez l'entendre à Landerneau (le 13/7), à Batz-sur-Mer (le 18/7), à Carhaix (le 19/7), à Perros-Guirec (le 10/8) et à Pluvigner (le 15/8).

"Jusqu'à présent, ajoute Carlos, un brin moqueur, *les Espagnols pensaient que la Bretagne se limitait à Astérix. Avec cet album, qui dès sa sortie a marché très fort là-bas, les Espagnols découvrent une musique formidable, et ils sont en train d'imaginer une Bretagne idéale. Et comme la musique est un langage universel..."*

Philippe COUSIN

Marcel Cachin et les Bretons émancipés

L'association des Bretons émancipés, dont le président d'honneur était Marcel Cachin (1869-1958), fut créée à la fin de l'année 1930 dans le XIII[e] arrondissement de Paris, notamment par René Le Gall qui était alors conseiller municipal communiste de Paris. Né à Edern en 1899, terrassier à Paris où il était arrivé en 1920, c'était un autodidacte, formé à l'école du syndicalisme de la CGTU et du PCF qui en fera un de ses élus ! René Le Gall deviendra même vice-président du Conseil général de la Seine en 1935. Résistant, René Le Gall devait mourir sous les balles allemandes le 7 mars 1942. D'autres Bretons émancipés paieront aussi de leur vie le combat contre la peste brune comme Corentin Cariou, Adrien Texier, Jean Le Coz, Jean Moreau...

Le terme de Bretons émancipés aujourd'hui peut faire sourire. Dans le journal de l'association « War Sao (Debout) créé en mai 1937, on donne l'explication de ce terme « émancipé » ! Il s'agit pour le travailleur breton d'une émancipation de « toutes les formes d'oppression qui faisaient de (lui) un paria » ! En résumé le capitalisme, l'église... « War Sao » demande aussi au Breton de combattre le « fascisme oppresseur ». Le sous-titre du journal est clair : contre le fascisme oppresseur des individus et des peuples dressons le Front populaire breton !

Les Bretons émancipés tout en demandant l'union de tous les Bretons se situent résolument dans le camp communiste et antifasciste. Dans le premier numéro de « War Sao » Marcel Cachin, bretonnant lui-même, prend la défense de la langue bretonne. Véritable tribun populaire le Paimpolais fera vibrer les foules lors des pardons de Villeneuve-le-Roi, de Saint-Cyr, de Saint-Denis dans cette deuxième moitié des années 30. Les colonnes de « War Sao » témoignent de la verve de l'orateur. En particulier en juin 36 à Villeneuve-le-Roi, « un magnifique discours » jugera « War Sao » quelques mois plus tard, un discours permettant de « se laisser aller à un sentiment breton que l'on taisait autrefois » !

« War Sao » publie aussi les paroles en breton de l'Internationale dues à Kerlann, alors l'un des dirigeants d'Ar Falz !

Dans le numéro d'avril-mai 1938 « War Sao » se réclame aussi du « Bro Goz » de Taldir : « Si l'Internationale est notre cri de ralliement nous ne voulons pas taire notre attachement au vieux pays de nos ancêtres ». L'été venu, lors d'une fête communiste à Pont-l'Abbé, après un discours de Cachin émaillé de formules en breton, le public parmi lequel beaucoup de Bretons émancipés, notamment le cercle Labour ha Kan, entonnera l'Internationale et le Bro Goz. Un film de propagande tourné par Renoir pour le PCF, « Breiz Nevez » en porte témoignage.



Dessin de Michel Deligne

René-Yves Creston.

« War Sao » évoque à chacun de ses numéros la guerre d'Espagne, prend la défense du peuple basque, « une nation invaincue, indomptable » !

Gloire est faite aux combattants des Brigades internationales où vont s'engager de nombreux Bretons émancipés. Plusieurs y laisseront leur vie, comme Joseph Loisel, originaire de Vannes, membre de la section du 20[e] des Bretons émancipés qui écrivait à un ami : « Je ne pouvais plus vivre rien qu'à la pensée que les républicains espagnols se battaient contre les hordes fascistes », ou encore comme René Hamon, tombé sur le front de l'Ebre en septembre 1938. Tous morts pour la liberté du monde, comme l'écrit « War Sao » qui relate les hommages rendus par les Bretons émancipés à leurs camarades.

L'action des Bretons de Saint-Denis menés par Jules Trémel contre Jacques Doriot est également mise en avant ! « Les Bretons ne seront pas fascisés ! » (« War Sao » n° 2, juin-juillet 1937). La rupture avec les tenants du PNB de l'époque en voie de fascisation accélérée est, bien sûr, complète ! L'Emsav traditionnel rejette d'ailleurs l'association des Bretons émancipés « sinon nuisibles, du moins inutiles à l'action bretonne » (Herri Caouissin). Mais cela n'empêche pas plusieurs intellectuels issus du mouvement breton d'adhérer aux Bretons émancipés ou de s'en rapprocher !

C'est le cas de Kerlann, d'Abeozen ou de Creston qui signe dans « War Sao » et qui dessine le drapeau de l'association, un double cercle noir et blanc avec le soleil celtique à douze branches et un triskell sur fond rouge (« la couleur de l'émancipation des peuples »), drapeau qui fut inauguré le 30 mai 1937 lors de la traditionnelle manifestation au Mur des Fédérés en l'honneur des communards. Maurice Duhamel aussi se rapproche des Bretons émancipés. Il écrira d'ailleurs une Histoire du peuple breton sur la demande de Marcel Cachin. Histoire récemment rééditée par An Here.

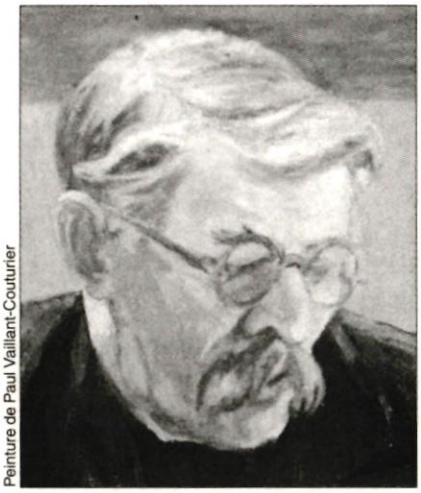
Maurice Duhamel fut aussi l'un des promoteurs du cercle des Bretons émancipés. Labour ha Kan (Travail et Chant) animé par Yann Petton qui travaillait chez Renault.

On trouve dans « War Sao », notamment sous la plume de Gabriel Jaffrès (1905-1958), originaire de Landivisiau, des formules que l'on pourrait juger « audacieuses » ! Ainsi dans « War Sao », en novembre 1937, lorsque celui qui signait aussi Trelorn, écrit : « Nous ne sommes pas de ceux qui s'indignent quand on parle d'autonomie. Ni le mot, ni la chose ne nous font peur, ayant pour ce problème comme pour tous ceux qui concernent la Bretagne une solution toute prête, aussi éloignée du nationalisme bourgeois que du verbalisme romantique et uniquement inspirée de l'intérêt du peuple ». « Une solution toute prête »... sous-entendu, le socialisme !

Gabriel Jaffrès, qui était lui-même un lettré bretonnant, n'hésitait pas à faire dans les colonnes de « War Sao » d'août-septembre 1938 la promotion des écrivains bretons de Gwalarn, y compris de Roparz Hemon qui, il est vrai, n'intervenait que peu, à l'époque, sur le plan politique, contrairement à ce qui se passera par la suite ! Jaffrès cite aussi entre autres Youenn Drézen, Abeozen, Meven Mordiern et « le libertaire » Le Mercier d'Erm en ajoutant : « Cette magnifique floraison de l'esprit breton est un gage que notre pays ne se laissera pas asservir par le fascisme. » Malheureusement, on le sait aujourd'hui, la suit fut moins évidente !

Le journal des Bretons émancipés s'efforçait aussi de situer le mouvement par rapport à l'Emsav dont il ne se réclamait pas expressément, plaçant son combat sur le plan international et dans le grand mouvement pour l'émancipation des peuples. Mais il n'est pas sans intérêt de noter dans le numéro publié au cours de l'été 1937 cette opinion sur le Bleun-Brug qui, « sous la haute direction des évêques basbretons pratique le culte de la Bretagne pour mieux réaliser celui de la foi. Facile de voir de quelle Bretagne il s'agit ? Celle qui conserve les situations acquises et consacre les pires injustices. Mais, ajoute « War Sao », le Bleun-Brug a le mérite de se consacrer aux besoins culturels des paysans basbretons, en parlant et en écrivant leur langue. C'est une expérience dont **nous devons faire notre profit.** » « War Sao » accueillait dans ses colonnes les textes en breton de Fanch Eliès (Abeozen). Des textes qui prenaient la défense du Front populaire et de la République espagnole face au fascisme. Le pacte germano-soviétique d'août 39 fut un véritable déchirement pour Abeozen qui eut alors le malheur de jouer, comme il l'écrira, « la carte allemande ».

Sur le plan politique, la césure est nette entre les Bretons émancipés et « War Sao » d'un côté et de l'autre le PNB et « Breiz Atao ». « Si « War Sao » est résolument breton il ne peut que combattre le mouvement national breton d'inspiration étrangère qui sous couvert de défendre la Bretagne poursuit un but politique anti-ouvrier et anti-français. » (« War Sao » d'avril-mai 1938 rendant compte de l'AG des Bretons émancipés).



Peinture de Paul Vaillant-Couturier

Marcel Cachin.

Dans le numéro d'août-septembre 1938 « War Sao » reviendra sur la question en soutenant le Manifeste des fédéralistes bretons inspiré par Morvan Marchal et Maurice Duhamel, très hostiles au PNB de Mordrel et Debauvais, en qui ils voyaient des « fascistes bretons ». « War Sao » s'en prendra aussi avec virulence à la revue dirigée par Yann Fouéré, « Peuples et frontières » qui « a choisi le fascisme » et qui considère l'Allemagne comme « la protectrice des minorités européennes ». « N'est-ce pas effarant ? » s'insurge « War Sao » qui avoue aussi sa surprise de « trouver dans cette galère le directeur d'une association en faveur de l'enseignement de la langue bretonne dont on prend tant de soins par ailleurs d'affirmer la neutralité politique. » Il s'agissait bien sûr d'ABES, Ar Brezoneg er Skol, la pétition en faveur du breton que des municipalités communistes de Bretagne, comme Concarneau, avaient signée à l'époque !

Dès lors, le fossé se creuse entre l'Emsav et la frange de gauche, surtout communiste, de l'échiquier politique breton, signe avant-coureur des haines futures de l'Occupation où, pour parler cru, « on ne se fera pas de cadeau » et où il devenait funeste d'avoir choisi le mauvais camp comme ce pauvre Paul Gaïc, membre actif des Bretons émancipés, qui vendait « War Sao » à la criée dans les rues de Paris en 1937 ce qui lui valut les compliments et même le soutien financier du journal, notamment après une agression dont il fut victime de la part des milieux d'extrême-droite. Paul Gaïc revenu en Bretagne pendant la guerre et qui vendra cette fois, toujours à la criée,... «L'Heure bretonne », le journal du PNB engoncé dans la collaboration. Paul Gaïc retrouvé mort, tué par balles, dans un fossé près de Plessala en 1944 !

Georges CADIOU

Les adresses à utiliser

UDB

le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net

✦ Ma langue au chat



Il n'est pas trop tard pour découvrir le dernier livre d'Angèle Jacq, cette agricultrice devenue employée de banque, avant de se révéler par l'écriture. Avant également de prendre une part active à la défense de la langue et de la culture bretonnes et d'animer le collectif breton pour les droits de l'Homme et la démocratie. Ce livre rapporte des tranches de vie à travers le dernier siècle, avec la guerre, la résistance, les arrestations. Et aussi la langue interdite et méprisée, à l'école et ailleurs. La langue utilisée est originale, parsemée de phrases et d'expressions en breton, aussi traduites en français. Outre la leçon de vie, on bénéficie ainsi d'un cours pratique de breton appliqué. C'est aussi une approche intéressante du rôle des femmes dans la vie sociale et familiale en Basse-Bretagne. L'histoire s'arrête (pour l'instant) au lendemain de la dernière guerre. A suivre…

(Ed. du Palémon, 346 p., 7,50 €)

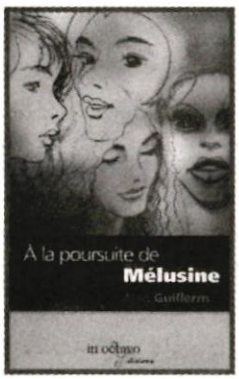
✦ Marie Henry, Gauguin et les autres



Ce n'est pas une évocation historique, mais une œuvre d'imagination, un récit, à partir de quelques réalités connues. Marie Le Drian évoque Marie Henry et sa pension du Pouldu, les séjours des peintres, les relations complexes de trois êtres obligés de cohabiter. Le récit exprime des voix de femmes, une voisine taciturne et discrète et Marie, d'abord détachée et absente, puis conquérante et réaliste. Une belle histoire subjective illustrée par les couleurs vives de Claude Huart.

(Ed. Blanc Silex, 110 p., 13 €)

✦ A la poursuite de Mélusine



Auteur prolofique, Alain Guillerm nous a habitués à des ouvrages sur l'histoire maritime ou celtique, dont il est spécialiste. Il déroute cette fois ses lecteurs par une sortie d'autobiographie partielle et symbolique, de femme en femme, à travers la Bretagne, l'Irlande, le Pays de Galles, entre Paris et Istambul. Dans cette sorte de roman érotisant, un peu déroutant, l'historien donne également des éclairages historiques pertinents. Si comme Boileau, certains trouvent que le «je» est haïssable, ils ne joueront pas le jeu !

(Ed. In Octavo, 110 p., 14 €)

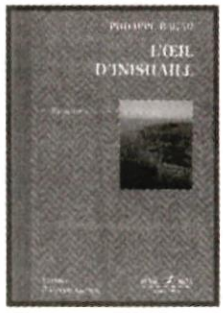
✦ Les printemps de Tiahuanaco - Un Astèque dans la tourmente



Jean-Paul Savelli sait nous faire revivre sous une forme romancée les heures tragiques de la conquête du Mexique, dans la première moitié du XVI[e] siècle. L'auteur a accumulé une documentation d'historien. Il s'est immergé dans le sujet, comme en témoignent les notes de fin d'ouvrir, avant de le faire vivre par des personnages souvent empruntés à la réalité. Cela donne un premier roman abondant et vivant, édité conjointement par Blanc Silex (Bretagne) et Cosmogone (Lyon).

(Ed. Blanc Silex et Cosmogone, 380 p. grand format avec carte, 20 €)

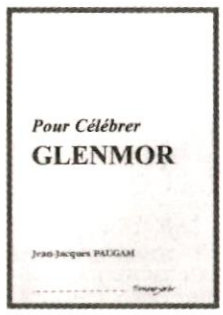
✦ L'œil d'Inishaill



Philippe Bagau a longtemps vécu en Irlande, mais aussi au Canada et ailleurs. Installé en Bretagne, il demeure marqué par l'ouest de l'Irlande. Son premier roman en témoigne. Un territoire battu par des tempêtes mouillées, une vie paroissiale, des êtres noirs et blancs, des passions déchaînées nourrissent un roman où les êtres sont aussi violents que les éléments. Un récit allégorique qui n'ennuie pas.

(Ed. Blanc Silex, 120 p., 14 €)

✦ Pour célébrer Glenmor



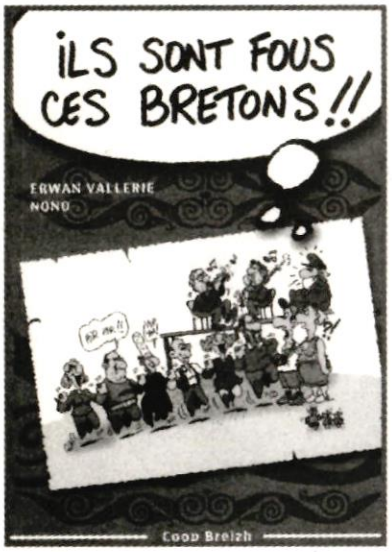
Jean-Jacques Paugam est habité et inspiré par Glenmor, au point de nous livrer un long poème inspiré à la fois par le premier barde breton et par l'existence de l'auteur, aujourd'hui. Les deux se mêlent d'ailleurs intimement, ce qui fait qu'on ne sait pas toujours lequel des deux s'exprime.

Emile Le Scanff !!/ Emile Le Scanff-Glenmor !… / Je suis bien sur ta route, tu sais,/Merci pour ces repas de fruits/Et ces nuits en forêt/Et le brodé des nappes/Où j'essuie mes gerçures…

Le poète est ici moins incantatoire, moins provocateur que le barde. Avec le même amour du pays et de ses habitants, avec beaucoup de simplicité, de clarté, d'émotion, de tristesse parfois. Et un grand respect des autres, du lecteur qui rend la forme pudique, presque classique.

(Ed. Ermengarde, diffusion Breizh, 78 p., 12,50 €)

✦ Ils sont fous ces Bretons !!

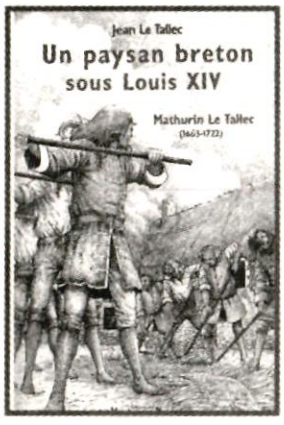


On connaît l'humour débridé de Nono, dont « Le Peuple breton » est, chaque mois, le bénéficiaire. On connaît aussi l'humour décalé d'Erwan Vallerie, quand il évoque les noms de lieux bretons. Le tandem s'est uni pour réaliser un livre sérieux et drôle à la fois, très corrosif sur la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui, à destination de ses habitants, nouveaux ou non.

Cela commence par six scénarii d'arrivants nouveaux à Quimper, consentants ou non, puis se poursuit par des conseils aux immigrants. Un des piments du livre, ce sont les très nombreuses citations d'ouvrages sur la Bretagne, vue de Paris. Un exemple ? *« Landerneau, la ville de célébrité comique qu'on oppose à Paris, la ville universelle, comme un exemple de la stupidité provinciale »* (O. Reclus, 1902). Du conventionnel Fouché à des écrivains célèbres d'aujourd'hui, les clichés colonialistes ont la vie dure. Michelet, Hugo, Montherlant, Hervé Bazin en passant par Anouilh, Jean Dutourd et Olivier Roy. Rien que pour ce florilège, le livre aurait déjà valu la découverte. Le texte apporte aussi une foule d'informations diverses sur la Bretagne contemporaine, puisées aux meilleures sources de l'histoire et de la sociologie. Un livre idéal pour se distraire, pour rire de soi et pour se révolter. On peut aussi quitter le texte pour se réfugier dans les dessins de Nono, quitter ces derniers pour retourner au florilège franco-parisien. A butiner l'été !

(Ed. Coop Breizh, 300 p., 15 €)

✦ Un paysan breton sous Louis XIV



Jean Le Tallec explore les archives. Il a retrouvé un vieux registre paroissial de Plussulien (22) et, avec lui, le souvenir de Mathurin Le Tallec, un modeste paysan breton de l'époque de Louis XIV. De façon claire et pédagogique, l'auteur reproduit les extraits d'actes d'état-civil, donne leur transcription, car ces textes sont difficiles à déchiffrer et fournit une analyse simple de ces documents, en langage d'aujourd'hui. Des mises au point supplémentaires sont fournies, en encadré, par exemple sur les raisons du faible usage écrit de la langue bretonne. Le chapitre sur le domaine congéable est très instructif. Les différentes étapes de la vie sont bien retracées.

(Ed.des Montagnes noires, 142 p., 15,20 €)

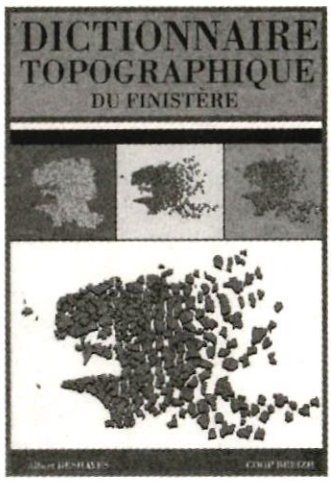
✦ Ermengarde, l'autre duchesse de Bretagne



Philippe Carrer, bien connu pour ses travaux d'ethnopsychiatrie, nous donne un second ouvrage historique, consacré à la duchesse de Bretagne Ermengarde, au demeurant largement oubliée. On est au XII[e] siècle. Ermengarde d'Anjou épouse, en seconde noce, le duc de Bretagne Alain IV Fergant, qui dirige le duché et mène une politique dynamique et intelligente. Elle invitera et écoutera les grands prédicateurs de l'époque, Bernard de Clairvaux et Robert d'Arbrissel. Le contexte médiéval est brillamment restitué et l'on découvre avec étonnement le rôle politique important d'une femme de caractère.

(Ed.Coop Breizh, 286 p., 21 €)

✦ Dictionnaire topographique du Finistère



Le Quimpérois Albert Deshayes est bien connu pour ses travaux sur la toponymie et l'onomastique. Il nous fournit maintenant un dictionnaire topographique, une sorte d'inventaire, pour chaque commune du Finistère, des noms de lieux, qu'il s'agisse de quartiers, de lieux-dits ou d'écarts. La première partie du livre est un dictionnaire des communes, avec leur origine, leurs monuments importants, les formes anciennes datées des noms, avec la source. La seconde partie énumère les noms de lieux à l'intérieur de chaque commune, avec les sources et les dates.

Beaucoup de collectivités ont commencé à bretonniser leurs noms, politique intéressante qui implique de respecter des règles strictes. L'historien brestois Yves Le Gallo évoquait la « règle d'or », qui est de *« ne pas se laisser abuser par les formes actuelles ou récentes mais, au contraire, de remonter dans la série des formes anciennes »*. Le présent ouvrage fournit les connaissances historiques et linguistiques qui permettront d'éviter les erreurs. Regrettons cependant que l'auteur n'ait pas ajouté, au moins pour les communes, l'étymologie. Néanmoins, ce sera un ouvrage nécessaire pour retrouver les formes bretonnes de noms de lieux déformés ou francisés.

(Ed. Coop Breizh, 370 p., 35 €)

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

Parmi les nombreux sites consacrés à la musique bretonne, voici un échantillon marquant d'artistes et d'annuaires de fest-noz.

Alan Stivell ➢

Alan Stivell est toujours l'artiste de référence, et son site officiel détient le plus grand nombre de visites dans le domaine de la musique bretonne et celtique.

Une biographie est proposée, ainsi que la liste des albums et des compilations. On peut également trouver ici le calendrier des concerts des prochains mois.

L'ensemble du site est présenté de façon simple et agréable. Les textes sont aussi disponibles en breton, en anglais et en allemand.



www.alan-stivell.com



www.breizh.artist.pl

➢ BREIZH - Pologne

La musique bretonne s'exporte bien au-delà de nos frontières, comme en témoigne le groupe polonais BREIZH.

Sur ce site, uniquement en langue polonaise, les textes ne sont pas aisément compréhensibles mais les graphismes en noir et blanc rehaussés de rouge produisent un ensemble assez réussi.

La liaison avec la Poligne ne semblant pas très rapide, il faut parfois patienter pendant le chargement des pages.

Avec une présentation de la Bretagne et des danses traditionnelles (Tradycyjne tance bretonskie), on trouve également une rubrique sur les instruments de musique, avec des adresses de fabricants, en Bretagne.

Calendriers des festoù-noz ➢

Pour connaître les dates et les lieux des prochains festoù-noz, le site suivant est presque incontournable.

Sur « Fest-noz », une carte interactive permet de sélectionner un endroit, une petite fenêtre s'affiche qui précise la date et l'heure du fest-noz annoncé. Une carte de France propose les lieux hors de Bretagne.

Un répertoire des groupes et artistes permet de connaître les lieux de leur passage. Ce site offre également un service de co-voiturage pour toute destination.



www.fest-noz.net

L'été sur la télévision bretonne

Les samedis ou dimanches soirs, le prime time de la chaîne bretonne, transmise par le câble ou par les bouquets satellite seront consacrés en direct ou avec un léger différé à sept des festivals le plus importants de Bretagne : ceux de Landerneau, Carhaix, Quimper, Lorient, Crozon, Paimpol et Guingamp. Le lendemain une rediffusion est prévue à 13 h 50, pour permettre à ceux qui auront participé à un événement en live, de la revivre au calme d'une réception télé… Au menu de ces soirées un cocktail varié de musique, d'invités, de reportages et d'humour (Yvon Etienne est du groupe des présentateurs, avec Marine Piel-Doucen et Alex, le spécialiste du rock à TV Breizh). Chaque émission est enregistrée au cœur du festival et permet d'en découvrir non seulement les temps forts, mais aussi les coulisses.

En plus de cette attention à la vie culturelle bretonne, TV Breizh s'assure aussi une place de choix (la chaîne est 20e dans l'ensemble des 80 chaînes thématiques les plus diffusées en France), en matière d'audience, grâce à un véritable festival de cinéma. Les heureux spectateurs de TV Breizh auront à leur disposition une véritable cinémathèque, avec (les lundi, mardi et jeudi à 20 h 50) trois cycles spéciaux dont nous donnons ci-après quelques extraits.

Le cycle François Truffaut, en juillet, avec « **Tirez sur le pianiste** " (1960), " **Jules et Jim** " (1961), " **Le dernier métro** " (1980), etc.

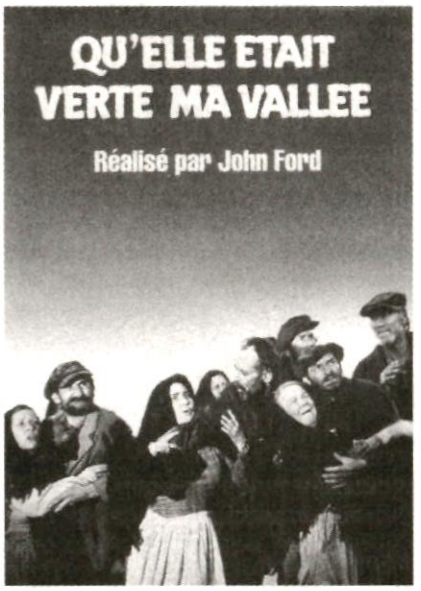
Un cycle western du 4 au 25 août avec " **La captive aux yeux clairs** " (1946) de Howard Hawks, avec Kirk Douglas ; " **Hombre** " (1967), de Martin Ritt, avec Paul Newman ; " **Rio Grande** " (1950) de John Ford, avec John Wayne, etc.

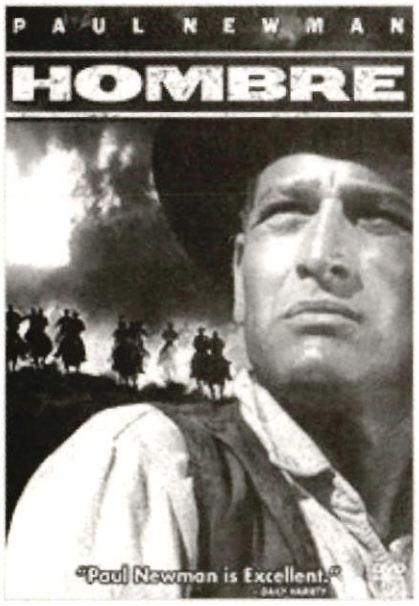
La dernière quinzaine d'août est dédiée au cinéaste américain d'origine irlandaise, John Ford, justement, avec entre autres, ses deux chefs-d'œuvre en terre celtique : " **Quelle était verte ma vallée** " (1940) qui se déroule au Pays de Galles à la fin du XIXe siècle, en pays minier et, autre classique, " **L'homme tranquille** " (1949), en Irlande avec le couple célèbre John Wayne et Maureen O'Hara.

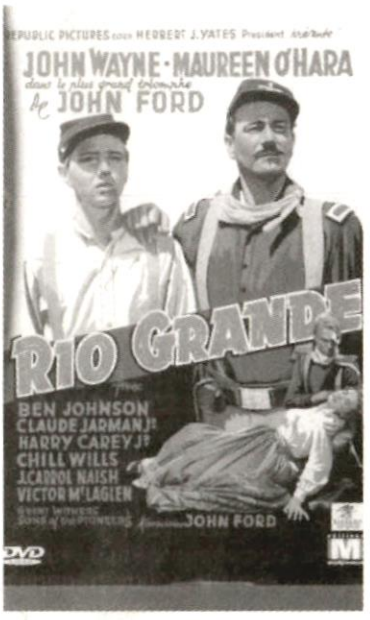
Quand on sait que le 22 juillet TV Breizh projette " **Remorques** " de Jean Grenillon ou le 14 août " **Viva Zapata** " d'Elia Kazan, on se dit que les magnétoscopes vont chauffer chez les amateurs de classiques. L'audience de la chaîne bretonne thématique devrait s'en ressentir. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

R.L.











Juin... vu par Nono



15, 16 et 17 août à Paimpol
La 6e Fête du chant de marin
Festival des Musiques des Mers du Monde

Fête maritime à nulle autre pareille, la Fête du chant de marin de Paimpol est la seule de son genre en France et la plus importante d'Europe et d'Amérique.



D.R.

Pendant trois longues journées, des centaines d'instrumentistes, de chœurs et de chanteurs vont célébrer le monde maritime la vie des gens de mer et les grandes épopées du temps de la marine en bois. Musiques à flot et à quai, concerts sur scènes ou ponts de bateau, spectacles de cabaret, animations aux terrasses des cafés, « Paimpol 2003 » vous fera voyager de Bretagne en Méditerranée, en passant par Cuba ou Québec…

A l'affiche de cette édition, Idir (Kabylie), A Filetta (Corse), Natacha Atlas (Égypte), Les Goristes, Michel Tonnerre, Cabestan, Guillemer, Les Souillés de Fond de Cale (Bretagne), Erik Marchand et le Taraf de Caransebes (Bretagne et Balkans), Taÿfa (Bretagne et Kabylie), La Sonora de la Calle (Cuba), Serre l'Écoute (Québec), La Squadra de Gênes, Folk Rose (Italie), Calic (Sardaigne), les Mourres de Porc (Sète), Erotokritos (Crète)… en tout 100 groupes, près de 1 000 musiciens, des bagadoù, un pipe-band, des fanfares et chaque soir un fest-noz avec Darhaou, Plantec, Klin, Martinicol, Loar Gann…

Fête des voiliers et des équipages, « Paimpol 2003 » rassemblera aussi des centaines de bateaux traditionnels, flottille voile-aviron, yachts de Bretagne et de France… La Recouvrance, le Grand Léjeon, La Pauline, Alnaïr, Le Renard, la Bisquine de Cancale, Notre-Dame de Rumengol et tous ceux qui auront décidé de faire escale à Paimpol…

Forfait (20 euro pour trois jours) en vente dans les réseaux FNAC, Carrefour, Géant…

Renseignements au 02 96 55 12 77.
E-Mail : paimpol.2003@wanadoo.fr

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

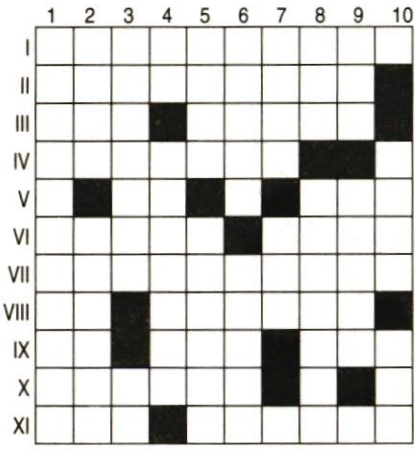
A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Mots Croisés Bretagne - Celtie n° 160

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. L'un des trois villages morbihannais portant ce nom est situé sur l'île de Groix. - II. A ne pas faire dans la mer, à plus forte raison lorsqu'elle est polluée par un pétrolier. - III. Vue sur l'eau ou dans une église, par exemple ; Prénom d'une poétesse née à Nantes en 1809. - IV. Cordages. - V. Protège de la pluie ; Bétail en groupe. - VI. A coup sûr l'écrivain breton le plus connu dans le monde ; Petite île de la côte du Donegal. - VII. On lui doit « Le Nabab », biographie romanesque consacrée à René Madec. - VIII. C'est notre patronne (initiales) ; On souhaiterait que cette entité favorise la survie des régions - IX. InverséS : habitation ; Tel le peuple breton lorsqu'il s'agit de notre culture ; Parti à la création duquel ont participé, en 1958, Antoine Mazier et Tanguy-Prigent (initiales). - X. Ce nom symbolise l'héritage musical des Celtes. - XI. Inversé : tête de veau ; Ressentie par nombre de Bretons à la vue d'un certain Le Pen.

VERTICALEMENT : 1. Connue autrefois pour son importante foire aux chevaux, cette ville l'est aujourd'hui pour sa base aéronavale. - 2. De son mieux, par exemple ; Adverbe. - 3. Celui de Tréguier est le plus complet de ceux qui subsistent en Bretagne ; En limites de Bréal. - 4. Sur la route de Quimper ; C'est l'âme des festoù-noz. - 5. Inversé : désigne à l'attention ; Redresser. - 6. Apporte une aide précieuse ; Déraidir les cheveux raides. - 7. On les voudrait moins centralisatrices ; Tout près de la poupe. - 8. Lettres de Trans ; A l'origine du muscadet. - 9. Exclamation ; Poissons plats. - 10. Etendue d'eau ; Boisson pour Grands Bretons.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 159

Horizontalement : I. INFÉRIEURE. - II. EU ; NS ; YS. - III. TERRESTRES. - IV. EUROPEENNE. - V. GEYSER. - VI. TETU ; E.T. - VII. INCA ; ROUI. - VIII. SPORTIFS. - IX. MEU ; IAA (industries agro-alimentaires) ; AL (aluminium). - X. EALING ; OIL. - XI. ENSOUPLE.

Verticalement : 1. INTEGRISMES. - 2. EUE ; NPEA (ANPE). - 3. FERRY ; COULE. - 4. EUROSTAR ; IN. - 5. EPEE ; TINS. - 6. INSERT ; IAGO. - 7. ESTE ; URFA. - 8. RN (route nationale) ; OS ; O.P. (ouvrier professionnel). - 9. RYEN ; EU (Etats-Unis) ; AIL. - 10. ESSENTIELLE.

Université d'été

AR FALZ,
Emsav sevenadurel Breizh

Ar Falz/Skol Vreizh renoue avec sa tradition des universités d'été bretonnes. La prochaine se déroulera à Brasparts, en partenariat avec le Parc d'Armorique. On pourra y prendre des cours de breton (3 niveaux), découvrir le patrimoine des Monts d'Arrée, apprendre les danses de la région, s'initier au Kan ha Diskan, à la toponymie bretonne, à l'écriture des sketches en breton, et même en gallo. Chaque soir, interviendront des poètes bretons, des historiens, des enseignants en breton et le Strollad Penn ar Bed donnera sa première représentation de « Billy Paugam ».

Lieu : CPTDE de Brasparts (centre de vacances), en Finistère.

Date : du 25 au 30 août.

Prix : de 185 euro (enfants) à 225 euro.

Renseignements : Ar Falz/Skol Vreizh, 02.98.62.17.20 - Parc d'Armorique : 02.98.841.08.88.

Spectacles

Du 25 juillet au 5 septembre
« Les bagnards »
de Jean Kergrist



à GLOMEL (56)
tous les vendredis, à 21 h,
6 euro (en plein air)

Henri Lharidon, paysan retraité, équipé de son vélo sono, entraînera les spectateurs dans une visite guidée de l'histoire du bagne. Il ressuscitera Célestin, arrière arrière grand-père, concierge au camp de Glomel. A la fin de la visite, sa femme, Georgina Lharidon, la langue bien pendue, servira aux spectateurs le coup de cidre des bagnards. Des invités insolites viendront perturber le bon déroulement du programme.

Renseignements : 02.96.29.08.74.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Nous publions aussi ce mois-ci les dates de festoù-noz gratuits : cela permettra à nos amis visiteurs de découvrir nos fêtes, sans bourse délier. Car la culture bretonne, c'est plus le don amical que la vente...

Le 10 juillet
à PLOUER (22)
Fest-noz à 20 h 30, salle des fêtes
Organisation Kroaz Telenn

●

Le 13 juillet
à LANDERNEAU (29)
Fest-noz avec Folemm
Organisation Kan al Loar

●

Le 17 juillet
à SAINT-MICHEL-CHEF-CHEF (44)
Fest-noz organisé par
l'Office de tourisme

●

Le 19 juillet
à PLOZEVET (29)
Fest-noz organisé par
Awen

❍

à CARHAIX (29)
Fest-noz du festival des
Vieilles charrues, avec Karma, etc.

●

Le 8 août
à GUÉRANDE (44)
Salle des sports de Kerbiniou,
à 21 h
fest-noz du festival celtique

●

Le 17 août
à GUINGAMP (22)
Fest-noz final de la Saint-Loup

Le 30 août
à PLOGONNEC (29)



Fest-noz organisé par le comité de jumelage Plogoneg-Llandysul
à la ferme de Lopéau
avec Dremmwel

Festoù-noz gratuits

Pendant toute la durée du Festival de Cornouaille
à QUIMPER (29)
Fest-noz gratuits le soir sur la place Saint-Corentin
du 19 au 27 juillet

●

Pendant toute la durée du Festival interceltique
à LORIENT (56)
Fest-noz ou celti-noz
au pub
du 1er au 10 août

●

Fest-noz gratuits aussi aux lieux et dates suivants :

PORNICHET (44) - 13/7
SAINT-PHILIBERT (44) - 13/7
LE POULIGUEN (44) - 26/7
GUÉRANDE (44) - 2/8
LA TURBALLE (44) - 2/8
BATZ-SUR-MER (44) - 10/8
LE POULIGUEN (44) - 25/8
SUCÉ-SUR-ERDRE (44) - 30/8

Pour un département dont la bretonnité est contestée par certains, ce n'est pas si mal...

OFFICE NOTARIAL

Bureau annexe permanent

Maître MAHÉAS

15, rue des Moulins B.P. 6 - 56350 ALLAIRE

Tél. 02 99 71 91 07



Prox. REDON, Morbihan (597NA) Maison en pierre comprenant : R.D.C. de véranda, entrée, cuisine, salle à manger, vaste salon avec cheminée, atelier, cave, buanderie, W.C. Étage d'une chambre, Grand grenier aménageable, salle de bains, Dépendance en tôles. Cour et jardin. 124 955.48 Euros, honoraires de négociation inclus.



A 10 mns de REDON, Morbihan (628NA), beau pavillon néo breton indépendant comprenant : R.D.C. de cuisine aménagée et équipée, vaste séjour-salon avec cheminée insert, dégagement avec placard, salle de bains, W.C., une chambre, véranda, préau. Étage de mezzanine, deux chambres, grenier aménageable. Une pièce à finir d'aménager. Vaste sous-sol comprenant buanderie, garage double, cave, deux pièces. Autre garage en dépendance. Maison en pierre à rénover sur terrain arboré et clos de 3000 m². Prix sur demande.



Prox. REDON, (46NA), pavillon néo breton, de plain pied, comprenant : R.D.C d'entrée avec placards, W.C., séjour-salon avec cheminée insert, salle de bains, W.C., cuisine aménagée, une chambre, chaufferie, garage. Étage de trois chambres, buanderie, salle d'eau, W.C. Terrain clos et arboré de 5033 m2. Allées bitumées. Pinède. Prix sur demande.



LES FOUGERETS (625NA), jolie maison rénovée en pierre sous ardoise comprenant pièce à vivre de séjour-salon avec cheminée, coin cuisine, entrée, W.C., buanderie. Etage de deux chambres, salle d'eau, jardinet. 107 519.27 Euros honoraires de négociation inclus.



Prox. MALANSAC (516NA), Dans village, maison en pierre indépendante, comprenant : R.D.C de cuisine avec cheminée, séjour-salon avec cheminée insert, salle de bains, W.C., arrière cuisine. Étage de trois chambres, cabinet de toilette. Cour et jardin. Garage. 111 566.78 Euros honoraires de négociation inclus.



RIEUX (685NA), bourg, pavillon indépendant comprenant sous-sol de garage, cave, chaufferie, une pièce, R.D.C. de cuisine, entrée, séjour-salon avec cheminée, W.C., salle de bains, deux chambres, grenier aménageable, Chauf. Fuel. Tout à l'égout. Jardin de 779 m2.100 237.88€ honoraires de négociation inclus.



PEILLAC (695NA) bourg, pavillon indépendant sur sous sol comprenant : garage, cave, chaufferie. Rez de chaussée surélevé d'entrée avec placard, grande cuisine, séjour, une chambre, salle d'eau, W.C. Jardin attenant. 72 018.62 Euros honoraires de négociation inclus.



MORBIHAN (11NA), prox. immédiate REDON, ancien corps de ferme indépendant sur 3000 m2 de terrain comprenant maison d'habitation de cuisine, chambre, salle d'eau, W.C., cave, grenier aménageable, grange en pierre et écurie y attenant. Bâtiment en pierre indépendant, puits. Prix sur demande.



RIEUX (29NA), prox. Redon, maison en pierre sous ardoise comprenant : couloir, cuisine aménagée, séjour, salle de bains, W.C., Étage sous combles de deux chambres, W.C., lavabo. Garage. Dépendances. Terrain de 1400 m2 environ. 95 603.33 Euros. Honoraires de négociation inclus.

Courrier

Une vraie information

« J'ai reçu le PB hier. Intéressant, comme à l'accoutumée. Davantage même, car les articles de K. Guyonvarc'h, R. Divard, P. Mingant et E. Granville sont remarquables : une vraie information face à la désinformation qui sévit actuellement ; une compétence dans l'explication et l'analyse. Ils sont offensifs, c'est le moment de l'être. Je vais d'ailleurs faire des photocopies à l'intention de quelques personnes que je connais.

J'ai apprécié aussi l'humanisme et l'intelligence de J. Kergrist, l'invité du mois, et l'article de R. Leprohon sur « une décentralisation prétexte ». On dit que la Banque de France a deux fois moins de dossiers à traiter, car les services européens auraient pris le relais pour certaines affaires... Mais on pourrait sans doute conserver une antenne (fonctionnant dans des locaux moins somptueux) dans les villes où existe une succursale ».

P.A.B.,
Saint-Malo (35)

Excellent

« Je viens de recevoir le PB et je félicite Ronan Divard pour son article pages 4 et 5 : je le trouve excellent ! Dommage de ne pas l'avoir lu plus tôt, cela m'aurait certainement aidé pour défendre la régionalisation face au mouvement actuel, car ce n'est pas toujours facile (...)».

D. L.,
Paimpol (22)

Bretagne, Grand Ouest ou Armorique

« Les militants bretons, dont je fais partie, n'abandonneront jamais (il est vrai que nous sommes têtus) leur revendication démocratique et légitime de voir le territoire de notre ancienne nation bretonne réunifiée.

Que l'État français continue, sur l'impulsion pétainiste depuis 62 ans, à vouloir nous diviser (...) est la preuve de son manque de respect pour ces valeurs humanistes et démocratiques qu'il prétend défendre (...).

Il y a donc fort à parier que l'État français s'arqueboute également (...) dans sa volonté de nous donner comme unique choix celui du Grand Ouest ou de la Bretagne croupion.

Personnellement, je n'ai rien contre le fait que l'on nous rende sur un plateau le territoire de Nominoë, voire plus, à condition que nous l'appelions Armorique (Are morica) en toute logique historique et que cela se fasse en deux temps : d'abord refaire la Bretagne historique et puis ensuite, éventuellement, les départements limitrophes de la Bretagne pourront rejoindre (...) une fédération régionale appelée Armorique (...). »

Jean-Loup Le Cuff,
Gosné (35)

Musique basque

« C'est avec un réel plaisir que je vous envoie le montant de mon réabonnement au PB-PV (...) . Je vous félicite pour la rubrique « Musique du Pays basque » avec les adresses pour pouvoir commander des CD de musique basque (...).

Sincères amitiés ».

Dominique Ado,
Villeneuve-Saint-Georges (94)

Chers amis ?

« Chers amis, à partir de l'affaire de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, je vous livre quelques réflexions à l'état brut.

Je constate en lisant un quotidien bien connu (...) que les Verts sont contre cet aéroport avec force arguments convaincants. Mais le responsable UDB du coin est pour avec force arguments convaincants. Diable !

On apprend au même moment que les Régionales approchent et que, après 30 ou 40 ans de bons et loyaux services, l'UDB court toujours après un élu sérieux (je veux dire de poids, au conseil régional par exemple) (...) Et pour risquer d'avoir un élu, il faudrait faire une liste commune avec... devinez qui... les Verts ! Re-diable !

Voilà 30 ans que l'on s'active dans la cuisine de l'UDB. A-t-on un jour réussi une recette de cuisine ? Il n'en sort jamais rien de bon (...).

Arrêtez de rêver, la bourgeoisie catalane, elle, a toujours su qu'elle était catalane et la puissance économique et financière de la Catalogne est sans commune mesure avec l'état lamentable de l'économie bretonne et je ne parle pas de l'état d'esprit de notre prétendue élite de minables et de faux jetons (...).

L'UDB est un vieux bébé politique de 40 ans. Retard caractéristique de développement, c'est un problème politico-médical. Rachitisme politique. Et je ne ris pas du tout. Bon courage, mes pauvres amis.»

Gilbert Jézéquel,
Combrit (29)

Cher lecteur, on ne peut pas dire que ce soit l'optimisme qui vous aveugle, ni le sens des nuances... A propos des élus « sérieux » votre connaissance des faits est prise en défaut : l'UDB a eu, en la personne de Ronan Leprohon, un conseiller régional de 1977 à 1982. C'était même le seul conseiller régional autonomiste de France... Par ailleurs pour que deux groupes politiques s'unissent (UDB et Verts dans votre hypothèse), il n'est pas nécessaire qu'ils soient d'accord sur tous les points. Sinon, ils fusionneraient... Après votre lettre, nous aurons effectivement besoin de courage. Mais nous en avons.

Notre courrier des lecteurs : quelques statistiques

L'idée nous est venue de regarder d'un peu plus près les nombreuses lettres que nous publions dans la rubrique du « Courrier » que nous savons appréciée par beaucoup. Pour cela, nous avons comptabilisé quatre années de rubrique, de juillet 1999 à ce mois-ci. Dans cette période, nous avons publié des extraits de 296 lettres, soit 74 lettres par an et donc un peu plus de six par mois : pas si mal comme interactivité par notre modeste média…



En gris, les départements d'où on a écrit au P.B.

Dans ce lot, la part des Bretons de Bretagne est évidemment prépondérante, avec 69,25 % de lettres provenant de nos cinq départements, ce qui ne surprendra personne. Mais un peu plus de 30 % des lecteurs qui nous écrivent sont des Bretons de la diaspora ou des amis de la Bretagne en France ou à l'étranger. Ce résultat montre que le PB a une audience beaucoup plus variée qu'on ne le pense parfois.

Quand on examine d'où viennent les lettres de Bretagne, leur classement ne manque pas d'intérêt, avec un Finistère (51 origines) et un Morbihan (48) presque sur la même ligne, avec l'Ille-et-Vilaine (44) tout près. Un peu plus loin la Loire-Atlantique (34 origines), mais ce sont les Côtes-d'Armor qui ferment la marche avec seulement 28 lettres…

Hors-Bretagne, le département voisin du Maine-et-Loire est en tête avec 8 lecteurs qui nous écrivent, devant le Rhône (Lyon) et l'Isère (Grenoble) avec 5 origines. 5 lettres, c'est aussi la « performance » du meilleur département de la région parisienne : les Yvelines. La région parisienne toute entière ne représente néanmoins qu'un peu moins de 6,5 % de ceux qui écrivent au PB.

Du côté étranger, nous trouvons, bien sûr, nos amis des minorités nationales que la proximité des combats politiques rapprochent de nous. Au palmarès sec des pays, ce sont néanmoins les USA qui l'emportent (4 lettres) devant le Maroc (3) et le Pays basque (3).

La rédaction du P.B.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure désormais à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi et jeudi, de 9 à 13 h ; le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Résultats du jeu du PB de juin

Les dix gagnants du CD «Straed an amann» de Dom Duff ont été tirés au sort parmi les réponses arrivées à notre boîte postale pour le 30 juin.

Ce sont : Youn, de Lennon (29) ; Sandrine, de Brest (29) ; Jean-Michel, d'Ergue-Gaberic (29 ; Bleuenn, de Gouesnou (29) ; Jean-Luc, de Rennes (35) ; Lionel, de Montreuil-Le-Gast (35) ; Gwendal, de La Chapelle-sur-Erdre (44) ; Janine, de Vannes (56) ; Thierry, de Lorient (56) ; Robert, de Lanester (56). Félicitations à tous, ils recevront leur CD dans les meilleurs délais.

Jeu du mois de juillet



D.R.

10 CD de Carlos Núñez à gagner

Nous vous proposons ce mois-ci de gagner un des dix CD (deux titres) de Carlos Núñez que nous mettons en jeu. Pour cela rien de plus facile ! Vous nous expédiez, sur papier libre, vos nom et adresse – et cela jusqu'à la fin août – où nous procéderons à un tirage au sort parmi les demandes reçues à : Le Peuple breton, BP1, 29850 Gouesnou. Les gagnants recevront gratuitement leur CD et nous publierons la liste des gagnants.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

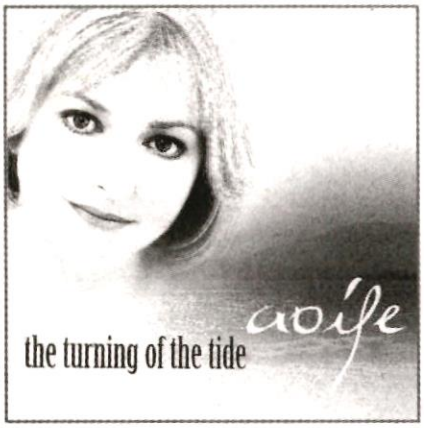
● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

AOIFE - The Turning of the Tide. (Celtic Collections CCCD 315 - Distribution Keltia)



Après un premier enregistrement en 91 et un second album qui connut un certain succès en 96, la voix d'Aoife Ní Fhearraigh s'était faite plus discrète par chez nous, bien qu'elle ait continué durant toutes ces années à chanter et à tourner en Europe et aux USA, notamment aux côtés du chanteur Phil Coulter.

Elle nous revient huit ans après avec un nouvel album **The Turning of the Tide**, produit par le même Phil Coulter, alors que le précédent l'avait été par Maire Brennan du groupe Clannad. Est-ce une des raisons pour lesquelles les chansons en gaélique de son Donegal natal sont beaucoup moins présentes – deux sur quinze seulement – et qu'elle a adopté la forme britannique de son nom, Ferry ?

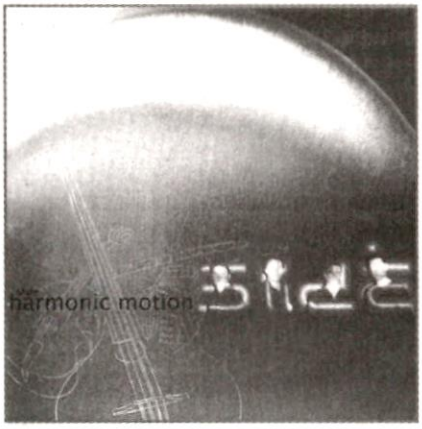
Quoi qu'il en soit, sa voix magnifique est toujours la même et le présent album est, une fois encore, une pure merveille. Aoife nous offre un large éventail de chansons traditionnelles et contemporaines sur lesquelles sa voix profonde nous emporte dans une atmosphère éthérée qu'elle maîtrise à la perfection. Des classiques comme *Danny Boy* ou *Maggie* figurent en bonne place, ainsi que plusieurs titres déjà popularisés par d'autres : *Cailín Rua* de Bothy Band (la mélodie de *Si mort à mors* des Tri Yann), *Ready for the Storm* de Déanta, ou *Neidin* de Tommy Fleming. Nous avons même la surprise d'entendre *If you love me*, adaptation d'une célèbre chanson de Piaf. Et pour finir un superbe duo avec Seán Keane. Une réussite totale.

SLIDE - Harmonic Motion. (Auto-produit SCD 002 - www.slide.ie)

2001 les avait vu débuter avec *The Flying Pig*, un album où créativité, sensibilité, exubérance étaient parmi les qualificatifs qui venaient à l'esprit. Les membres de Slide ont depuis fait leur chemin, se produisant sur de nombreuses scènes européennes, dont la Bretagne qui les accueillait pour une tournée mémorable à l'été 2002. Ils présentent aujourd'hui **Harmonic Motion**, un splendide second album.

De toute évidence ils ont gagné en maturité et le nouvel opus est nettement plus abouti que le premier. Plus long aussi, puisqu'il comporte 13 titres, dont cinq chansons composées par Mick Broderick ou Daire Bracken, le reste des morceaux se partageant entre traditionnels et compos originales des uns ou des autres.

On a ici affaire à des musiciens chevronnés et les quatre membres du groupe font preuve de leur dextérité, qui au fiddle ou à la guitare, qui au bouzouki, qui au concertina et enfin à la flûte, bodhrán et claviers.



A noter *Slide in*, où Aogán Lynch fait une brillante démonstration de sa virtuosité au concertina et *An Bhuathais*, où il dévoile également un talent certain de chanteur de seán-nos. Et *Brian Kenny*, superbe chanson sur un missionnaire irlandais, sur laquelle M. Broderick prouve qu'il est aussi bon chanteur que joueur de bouzouki.

Si le premier album était très bon, celui-ci est excellent. Que restera-t-il pour le suivant ?

JESSE SMITH - Jigs and Reels. (Auto-produit 33001 - www.jsfiddle.com)

La diaspora irlandaise est omniprésente aux USA et a su conserver de très fortes attaches musicales avec le pays d'origine. Témoin ce jeune violoniste de Baltimore, Jesse Smith, issu d'une longue lignée de musiciens : sa mère joue dans le groupe Cherish The Ladies.

Il débute le fiddle à l'âge de 12 ans et, dès 17 ans, il enregistre son premier album solo *The Hurricane*. Quelques années plus tard, il s'installe à Galway et rejoint le groupe Danú avec lesquels il tournera durant trois ans.

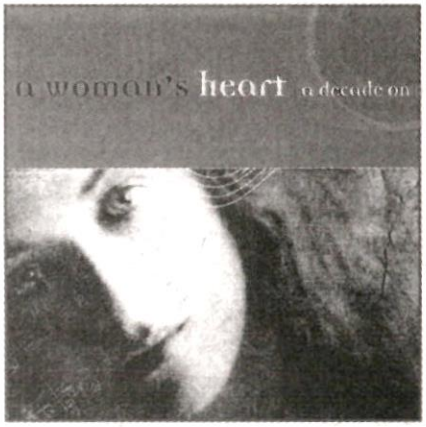
Les fiddlers irlando-américains des années 20, James Morrison et Michael Coleman, ont durablement déposé leur empreinte sur la musique irlandaise et ont profondément marqué toute une génération de violonistes. Jesse Smith ne fait pas exception à la règle et son second album **Jigs and Reels** fait la part belle à ces deux maîtres, dont il reprend un certain nombre de titres : *Colonel Frazer* ou *The Bridge of Athlone.*



Le coup d'archet de Jesse est tout à la fois léger et néanmoins nerveux, rappelant par moments celui d'un autre de ses maîtres, Frankie Gavin. L'accompagnement à minima de John Blake à la guitare et au piano soutient juste ce qu'il faut le style fascinant de Jesse. Enfin à noter la participation sur une suite de polkas, *Happy Birdie and Bluebell*, du jeune flûtiste de Belfast, Harry Bradley.

La vitalité et l'inventivité de Jesse Smith confèrent à son album puissance et splendeur.

A WOMAN'S HEART - A Decade on. (Dara TORTV 1148 CD - Distribution Keltia)



En 1992, en l'espace de quelques mois, c'était devenu un événement international, lorsque le label Dara avait décidé de produire une compilation de chanteuses irlandaises, quelques-unes déjà connues et plusieurs débutantes. L'album *A Woman's Heart* comprenait alors cinq chanteuses et une accordéoniste, et donnait un coup de projecteur sur Mary et Frances Black, Maura O'Connell ou Dolores Keane, voire lançait la carrière de Eleanor McEvoy ou Sharon Shannon.

Encouragés par ce succès énorme, 700.000 albums, la meilleure vente d'albums en Irlande, un second opus *A Woman's Heart 2* voyait le jour quelques années plus tard, accueillant également Sinéad O'Connor, Maighread Ní Dhomhnaill ou Sinéad Lohan. Même recette, même succès.

Dix ans plus tard, Dara remet le couvert avec un troisième album **A Woman's Heart - A Decade on**. De six au départ, elles étaient passées à neuf sur le second CD. Les voilà à une vingtaine sur la nouvelle version. Le choix est on ne peut plus éclectique, allant de Sinéad O'Connor à Mairéad Ní Mhaonaigh, en passant par Mary et Frances Black, Sharon Shannon, Triona et Maighread Ní Dhomhnaill, Cathie Ryan, Cara Dillon, les Corrs... Le choix est vaste.

P.C.

Pelaouit

par Pierre Morvan

Échevelé

Ohé, vacanciers, estivants et gens du cru ! Avides de musiques et de danses, vous vous apprêtez à vivre, tout l'été, un bel été breton ? Sachez que ce sera peut-être le dernier ! Le statut des intermittents du spectacle, sans lesquels les animations de vos vacances, du plus grand festival au plus petit fest-noz, ne pourraient avoir lieu, est sérieusement remis en cause.

L'accord que viennent de signer le Médef patronal et ses nouveaux amis, avec la caution hypocrite du ministre de la Culture, menace directement la survie d'un bon tiers des artistes et techniciens du spectacle. Les conséquences, à la fois culturelles et économiques, et notamment en Bretagne, seront désastreuses. Mais, en ces temps de libéralisme échevelé, qui s'en préoccupe ? Vous, peut-être ? Alors cet été, quand vous croiserez leur chemin, n'hésitez pas à leur apporter votre soutien. Ils en ont bien besoin !

LES BARAGOUINEURS : « bpm » (Coop Breizh, BB0301)



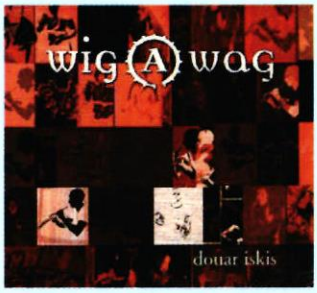
Raphaël Mezrahi, l'interviewer bafouilleur de Canal + et de la bande à Ruquier, en " guest star " sur le tube du groupe, **« La Maraîchine culottée »**, voilà qui donne le ton. Les Baragouineurs ne laissent pas indifférent : on aime ou on déteste ces deux joyeux drilles déjantés, « électro-festifs » comme ils se définissent eux-mêmes, rescapés du Cri du Cru. Claude Darmor et Gilles Evilaine – on subodore les pseudos – cultivent la dérision et le second (voire davantage) degré. En revisitant à leur façon techno-paillardo-déconno quelques standards de Haute-Bretagne, ils ont au moins le mérite de secouer un peu – magnitude 5,4 – une scène bretonne parfois légèrement compassée. Leur cri de ralliement – « Danse avec les fous ! » – est en soi déjà tout un programme. Pourquoi ne pas se laisser tenter ?

MATMATAH : « Lust for a live » (Trema, Sony Music, C120219)



En voilà d'autres qui s'entendent pour « secouer » la scène bretonne ! Lancé sur les chapeaux de roue en 1997, Matmatah a surfé sur la vague celtique avant de négocier, avec un succès plus mitigé, le virage rock « dur » de leur second CD, **« Rebelote »**. L'album live paru il y a quelques mois ne laisse de côté aucune des facettes du groupe. On y retrouve donc aussi bien des morceaux du premier disque, **« Derrière ton dos »**, **«Emma »**, **«L'Apologie »** qui avait valu à Matmatah quelques ennuis judiciaires, et bien sûr **« Lambé an dro »**, que des titres extraits du second, **« Boeing Down »**, **«Sushi Bar »** ou **« Petite mort »**... Avant de découvrir une reprise très honnête d'Eddy Mitchell, **« Toujours un coin qui me rappelle »**... Avec **« Lust for a live »**, le groupe réaffirme avec conviction qu'il est d'abord fait pour la scène. Son public est d'ailleurs là pour le lui rappeler !

WIG A WAG : « Douar iskis » (Sterne, Sony Music, CB 801)



Risquerons-nous un cliché ? Cet opus de Wig A Wag apparaît bien comme celui de la maturité... Le groupe britto-tourangeau a fait ses armes du côté de Lorient, crapahuté du FIL-off aux tremplins du Printemps de Bourges, avant de parvenir à s'imposer comme l'une des vraies valeurs du paysage musical breton. Et **« Douar iskis »** confirme ce dont témoignaient les deux premiers enregistrements du groupe : Wig A Wag possède une réelle force créatrice, laquelle est toute entière mise au service d'une musique bretonne novatrice et décomplexée.

La formation suit la trace des grands qui l'ont précédée, Gwerz, Barzaz, Kern, pour n'en citer que quelques uns, et la voix de Loïc Chavigny évoque irrésistiblement celle d'un Kristen Nikolaz. Mais, foin des références, le groupe a su trouver un son original, très actuel, émaillé d'influences venues d'Espagne, des Balkans ou d'Orient et pourtant indubitablement breton. Avec une énergie redoutable, Lico da Silva (accordéon chromatique), Olivier Dams (violon), Emmanuel Plat (basse), Laurent Jolly (percussions) et surtout Cyrille Bonneau (bombarde) assurent assurément. Et tous ensemble (ouais !), ils réussissent à faire passer un souffle enthousiaste. Réellement efficace.

AMANN RIK : « Petites confidences au creux de l'oreille » (Playa Sound, PS 65262)

La musique bretonne inspire, décidément, bien au-delà de nos « limites territoriales » et c'est un signe de vitalité qui ne trompe pas. Amann Rik a vu le jour sur les rives de la Seine, dans la diaspora bretonne, faut-il le préciser ? Un produit d'exportation en quelque sorte. Pur beurre ? Demi-celte, en tout cas, car si le groupe puise son inspiration en terres bretonne ou irlandaise, il a aussi choisi d'agrémenter sa musique d'ingrédients venus d'ailleurs, du jazz, des pays de l'Est ou du Moyen-Orient...



Amman Rik est d'abord l'histoire d'une rencontre, celle de Jean-Louis Amisse et de Jean-Michel Alhaits. La musique du groupe est donc construite comme un dialogue entre la flûte traversière du premier et le basson du second. Un échange inédit, soutenu par la guitare de Fred Mathis et la contrebasse de Serge Olivier, et qui permet toutes sortes d'intéressantes explorations, d'étranges circonvolutions... Le résultat ne manque pas de séduire et de surprendre, à l'image de ces titres énigmatiques, **« Petites confidences au creux de l'oreille »** ou **« Deux paires de chaussettes dans une corbeille de fruits »**. Très swinguant. Riche en protéines !

MARIPOL : « Ses plus beaux chants » (Kerig, KCD 179)

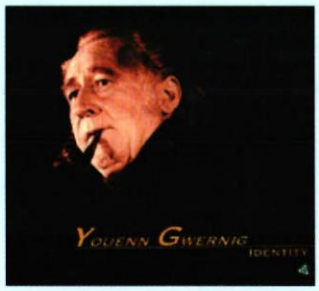


Il en est certainement, nombreux, qui s'en souviennent... Cette grande silhouette, sombre, hiératique, juste éclairée d'un visage, d'un regard ardent... et cette voix, à la fois âpre et limpide, profonde, ensorcelante... Des titres reviennent à la mémoire, se bousculent... **« Au pays d'où je viens »**, **«Hechenour leuank »**, **«Mère noire »**, **« L'héritière de Keroulaz »**, **«Avec Melygan »**, **«Tu voudrais »** ou **« Le chemin des montagnes sacrées »**...

Maripol a, comme d'autres, marqué de sa forte présence, de sa voix si particulière, le revival breton des années 70. Aucun de ses cinq vinyles – des 33 tours comme on disait alors ! – n'avait fait l'objet d'une réédition. Cela valait réparation et c'est aujourd'hui chose faite, grâce à Kerig, pour 19 de **« ses plus beaux chants »**... L'opportunité, pour certains, de retrouver et pour d'autres, de découvrir un univers d'une grande poésie. Magique. Indispensable.

Youenn GWERNIG : « Identity » (Coop Breizh, CD 944)

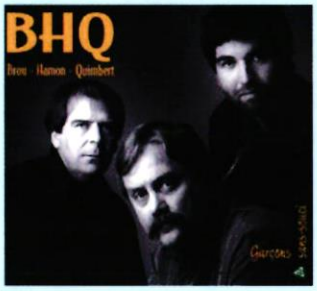
Une pipe, une guitare, une voix grave et chaude, une bonhomie à nulle autre pareille : lui aussi appartient à un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, lui aussi a imposé sa dégaine dégingandée sur les scènes de la renaissance bretonne, avant de laisser sa place aux « d'jeunes ». Homme-debout, Breton de Scaër exilé « aux Amériques « et revenu au pays après douze ans de vie new-yorkaise, écrivain-poète ami de Kerouac, Youenn Gwernig a composé un grand nombre de chansons, quelquefois avec la complicité de ses filles, Anaig et Gwenola. Des textes (bien) engagés, témoignages d'une époque et en même temps très actuels.



On en retrouve une vingtaine sur ce CD, édité avec l'aide de l'association Glenmor an Distro. Et c'est un vrai plaisir que de réentendre **« Tap da zac'h ta », «E kreiz an noz », «Tuchenn Mikael », «Gwerz Ti-Vougeret », «Perak»**. Une excellente idée que cette réédition. Nécessaire !

BROU – HAMON – QUIMBERT : « Garçons sans souci » (Coop Breizh, CD 940)

Sans souci, peut-être, mais pas sans voix, ces trois garçons apportent le souffle du pays gallo. Roland Brou, Mathieu Hamon et Charles Quimbert – BHQ pour aller vite – nous offrent ici un (second) disque impeccable, reflet d'un répertoire riche et original. Entre danses et complaintes, des tranches de vies qui évoquent le travail des champs, le goût de la bonne chère et du bon vin et, comme toujours, les amours trop souvent déçues. A signaler un curieux dialogue entre un buveur de fond et un cul-béni, **« Préchi-pécha, l'ivrogne et le pénitent »**. Et puis cette lamentable histoire de l'homme mal marié, **« Ma position est bien triste et cruelle»... «Ah mes amis que mon sort est à plaindre/J'aurais mieux fait de me pendre au plancher»...** Du vécu, de l'authentique !



KATÉ - MÉ : « Entrance » (Trad'Mark, Coop Breizh, CDKM01)

Histoires d'amour impossibles et de filles inaccessibles, drames de l'infanticide ou de la désertion impitoyablement châtiés, authentiques pochetronades... Le répertoire de Haute-Bretagne évoque souvent les mêmes thèmes, témoignages de temps qui n'étaient guère plus cléments qu'ils ne le sont au jour d'aujourd'hui, mais il y a différentes manières de l'aborder. Après les Baragouineurs et BHQ – dans deux genres très différents ! – le groupe Katé-Mé en fait lui aussi, avec ce deuxième album, une nouvelle et éclatante démonstration...



C'est que la bande à Job Defernez n'hésite pas à vêtir d'atours résolument modernes des airs anciens, traditionnels. Et le résultat, que d'aucuns jugeraient sacrilège, est au contraire une réussite totale. Et si les bombardes bien saturées, offensives, de Philippe Janvier et Erwan Hamon, ainsi que la batterie entreprenante de Hervé Naizin, mènent la danse, une sarabande effrénée, Sylvain Girault (chant), Patrice Paichereau (guitares) et Job Defernez (basse) ne se laissent jamais distancer. Mon titre préféré, **« Du coq à l'âne »**, prend des allures de rap totalement surréaliste, tandis qu'un hymne au muscadet – une sorte de cri du cœur ! – remet efficacement les pendules à leur place... **« L'eau c'est bon pour les poissons »** ! Qui osera dire le contraire ?

INISKIS : « Beaj » (Kerig, KCD 153)



Beaj, beaj... c'est un périple à travers la Celtie que nous proposent Philippe Ribaut (chant, bouzouki, bombarde), Jean Sabot (harmonica) et Claude Morice (flûtes), du groupe Iniskis. **« Musiques de Bretagne, d'Irlande et d'Ecosse »** sont donc au menu de ce CD, comme l'indique d'ailleurs son sous-titre. Jigs ou reels, ronds ou gwerzioù, marches ou hornpipes en constituent le menu, pour notre plaisir et celui, perceptible, de ces trois musiciens expérimentés. Tour à tour enjouée ou mélancolique, la musique d'Iniskis nous enchante.

Didier SQUIBAN : « Ballades » (L'Oz Production, Coop Breizh, L'OZ 42)



Invitation à la méditation. A la promenade. Songe d'une journée de printemps. Ou d'automne. Douce mélancolie. Flânerie sentimentale... Didier Squiban revient à son piano pour nous emmener en **« Ballades »**. En balade aussi, de Bretagne à Istanbul, de Chine en Irlande, du Cambodge en Ecosse... les Bretons sont décidément de grands voyageurs ! Au gré des plages, que couvre et découvre un ressac argenté, on reconnaît les thèmes bretons qui, depuis longtemps, inspirent le musicien. On perçoit aussi la solide expérience, jazz ou classique, qu'il a su accumuler, les influences, multiples, qu'il a engrangées... Et cette fois encore, le miracle a lieu, la subtile alchimie fonctionne merveilleusement et nous transporte... Les photos du livret, signées Michel Thersiquel bien sûr, nous accompagnent, lumineuses, singulières, somptueuses, comme les notes du pianiste.

Un piano, oui, tout simplement, mais pas n'importe quel piano... Celui de Didier Squiban !

LES SOUILLÉS DE FOND DE CALE : « 12 ans d'âge » (Coop Breizh, SFC 0503)



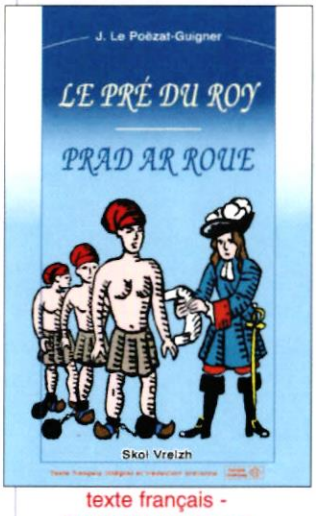
Douze ans d'âge – déjà ! – cela se fête... et c'est justement ce que font les Souillés de Fond de Cale, groupe de chant de marin de la région paimpolaise, avec cet enregistrement « en public ». Un « live » quoi, comme on dit (aussi) en breton !

Cela commence par un chant de bienvenue, a capella, **« Bonsoir maître de mai-son »**, cela se poursuit avec un savant dosage d'airs traditionnels – **« John Kanak », «Les Calfats », «Pique la baleine »** – et de composition récentes – **« Le tatoué »** ou **« Dick Board »**, écrites par Jean-Claude Morvan, **« Hale dessus »** d'Hervé Guillemer – pour se terminer par une surprenante mais réjouissante **« Java des hommes-grenouilles »**, signée Ricet Barrier. Les Souillés prennent de la bouteille et cela s'entend. Les voix s'affirment sans difficulté, épaulées par d'excellents instrumentistes. Ce « live » est un très bon cru.

Pierre MORVAN

SKOL VREIZH : LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉTÉ

Collection bilingue



texte français -
traduction bretonne
(avec le concours des collégiens
de Beg-Avel-Carhaix)

LE PRÉ DU ROY
PRAD AR ROUE

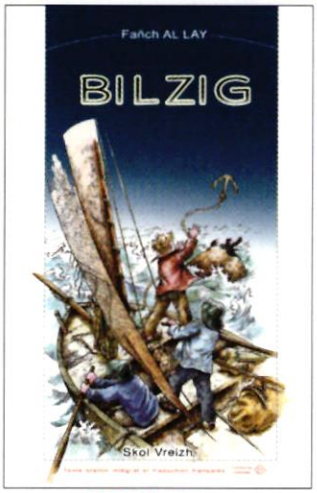
de Joseph Le Poëzat-Guigner

Un roman d'aventure
à l'époque des Bonnets Rouges.

Loïc, jeune Quimpérois est injustement condamné aux galères... Au travers d'un rythme haletant, de la précision et la richesse du style, c'est le monde de nos ancêtres du XVII[e] siècle, qui revit. —

Kondaonet en gaou eo bet Loig, ar C'hemperad yaouank. Kaset eo d'ar galeoù... A-drugarez da lusk an istor ha pinvidigezh ar gerioù e teu da vezañ bev en-dro bed hon hendadoù.

Relié, 14,5X24 cm., 320 pages, 24 €.
ISBN: 2- 911447-79-4



texte breton -
traduction française

BILZIG

de Fañch Al Lay

Un des meilleurs romans en langue bretonne enfin traduit en français.

Bilzig : ur c'hanfard dispont eus Arvor Bro Dreger, e fin an XVIII[vet] kantved.

—

Bilzig : un gamin de la côte, peu de temps avant la Révolution française, quand les déshérités subissaient l'injustice des puissants sans perdre pourtant ni leur courage ni leur goût des facéties.

Relié, 14,5X24 cm., 360 pages, 24 €.
ISBN : 2- 911447-77-8

Collection bleue



FILETS BLEUS ET GRÈVES ROUGES

Marc Morlec

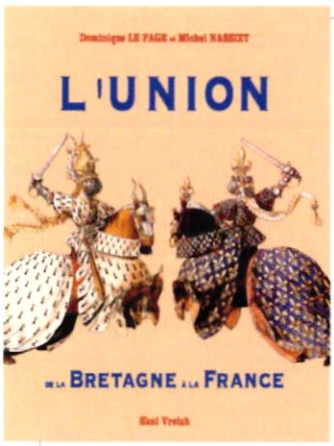
Concarneau : de la Grande guerre au Front populaire.

Le vernis touristique a aujourd'hui tendance à recouvrir le caractère maritime et ouvrier de Concarneau tel qu'il existait avant la seconde guerre mondiale. Bastion ouvrier et marin, le port a connu de nombreux conflits sociaux, dont ceux des soudeurs, des ouvrières d'usine, des ouvriers du bâtiment, mouvements qui furent sévèrement réprimés dans les années 1910-1920.

En 1935, la "perle de Cornouaille" devient le symbole du Front populaire. Les meetings sont parfois houleux entre la droite et la gauche. Pourtant lors de la seconde guerre mondiale, les Concarnois n'hésiteront pas à manifester, malgré le danger pour saluer leur maire Pierre Guéguin et Marc Bourhis fusillés par les nazis à Châteaubriant.

Relié, 20X22 cm., 84 pages, illustrations couleurs, 10 €.
ISBN: 2- 911447-79-4

Histoire



L'UNION DE LA BRETAGNE À LA FRANCE

Dominique Le Page
et Michel Nassiet

Le livre de référence sur les dessous du traité d'union de la Bretagne à la France.

Forts de leurs recherches personnelles et des études les plus récentes les auteurs traquent les tenants et les aboutissants d'une absorption qui n'avait rien d'obligé. C'est en détail, la politique fiscale menée par les rois, de Charles VIII à François I[er], comme les stratégies d'alliances entre grands lignages dans ces années décisives. C'est toute la complexité d'une époque – bien loin des fantasmes des uns, du simplisme des autres – que restitue avec clarté ce livre à deux mains.

Relié, avec rabats, 15X21 cm., 204 pages, photos couleurs, 22 €.
ISBN: 2- 911447-84-0



BRO VA ZAD
Pays de mon père

Claude Le Gall

— ouvrage bilingue —

Dans ce livre original, le photographe tente de retrouver le "pays de son père" à travers les paysages, les hommes, les femmes du Léon côtier : des clichés qui ont pris, avec le temps, la valeur de témoignages quasi-ethnographiques. Ses photos sont accompagnées de courts textes en français et breton qui, avec beaucoup de pudeur, évoquent son paradis perdu.

Relié cartonné, photos couleurs. 16 X 16 cm, 72 pages, 16 €.
ISBN : 2-911447-81-6

Editions Skol Vreizh
Embannadurioù
MORLAIX
41, quai de Léon
29600

Toute la Bretagne par les livres

Notre catalogue sur simple demande :
tel 02-98-62-17-20
fax 02-98-62-02-38

courriel : skol.vreizh@wanadoo.fr
notre site internet : www.skolvreizh.com

33e festival interceltique de Lorient

Le grand rendez-vous des Celtes

1-10 Août 2003

Emvod Ar Gelted



Renseignements :
7, Quai des Indes - 56100 LORIENT - Tél. 02 97 21 24 29
Standard billetterie : 02 97 64 03 20
www.festival-interceltique.com
Réservations : Réseau FNAC : Magasins FNAC - Carrefour - France billet
0 892 68 36 22* - www.fnac.com (*0,34 e/mn)
Réseau Ticketnet : Magasins E. Leclerc - Virgin Mégastore - Auchan - Cultura
0 892 69 70 73* - www.ticketnet.fr (*0,34 e/mn)
Mediastore Lorient : 02 97 84 16 50